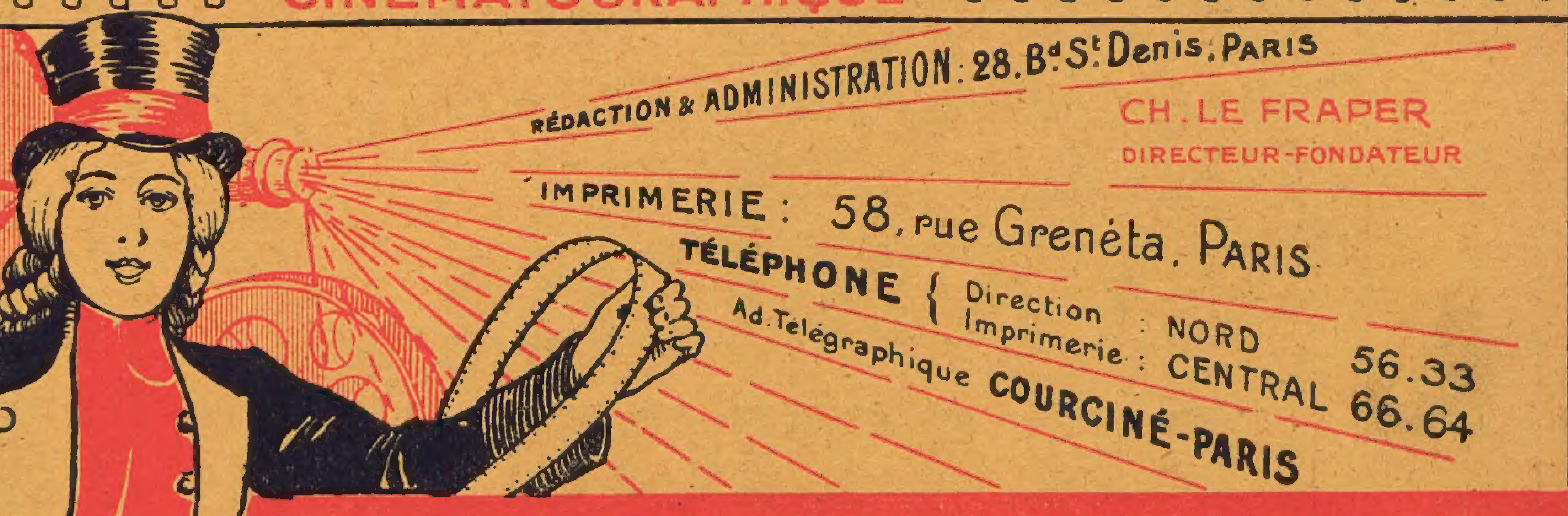
7e Année - N° 31. - (Édition de guerre). Le N° : 30 centimes 11 Août 1917.

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE





Société Cinématographique des Auteurs et Gens de Lettres

S. C. A. G. L.

Directeurs Artistiques :

MM. Pierre Decourcelle et E. Gugenheim

UN GROS SUCCÈS :

Gabrielle ROBINNE

de la Comédie Française

dans ⌀ ⌀ ⌀ dans

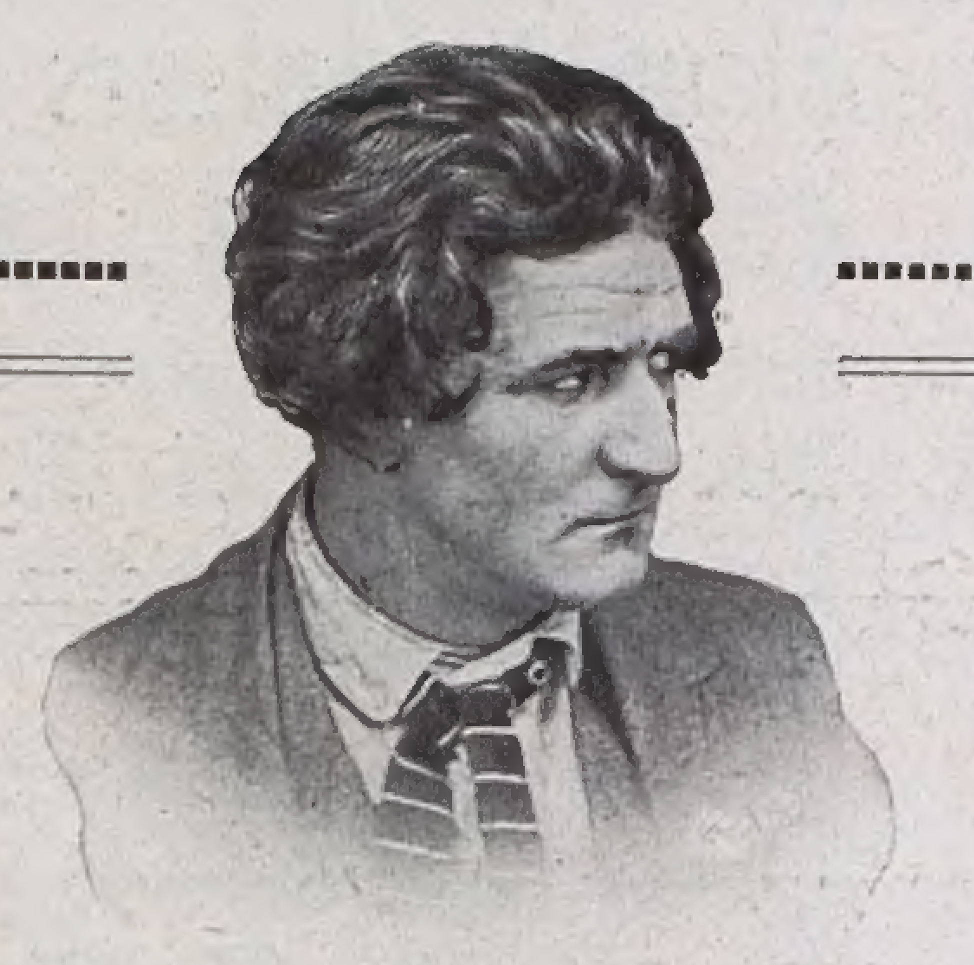
LE DÉDALE

d'après le Drame de Paul HERVIEU de l'Académie Française



Mise en Scène de M. Jean KEMM

PATHÉ Frères, *Éditeurs*



PROCHAINEMENT

Le Mystère des

AVEC

AURÈLE



SYDNEY





COMPTOIR CINÉ-LOCATION

28, Rue des Alouettes. — PARIS

Téléph. : Nord 40-97, 51-13, 14-23



AGENCES RÉGIONALES

Marseillle.. 1, r. de la République

Lyon.. .. .. .. 52, r. de la République

Toulousè.. .. .. 54, r. de Metz

Bordeaux.. .. 24, Crs de l'Intendance

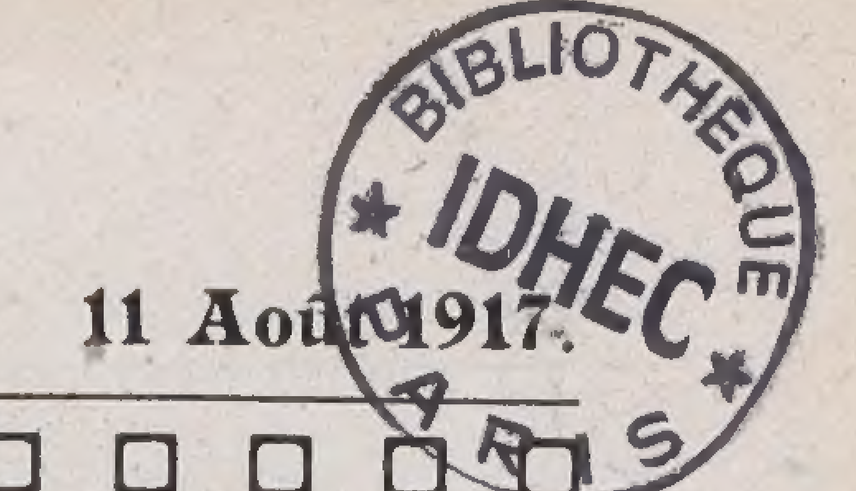
Genève.. .. .. 4, r. Thalberg

Le Caire.. .. .. .. 1, r. El Mash Hadi

Alger.. .. .. 62, r. de Constantine



7e Année - N° 31. - (Édition de guerre). Le N° : 30 centimes 11 Août 1917.



Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE
Un an. . . . . . . 15 fr
ÉTRANGER
Un an. . . . . . . 20 fr.

Directeur : CH. LE FRAPER

Rédaction et Administration :
28, Boulevard Saint-Denis, PARIS.

TÉLÉPHONE : *Direction :* Nord 56-33 / *Imprimerie :* Central 66-64

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :
COURCINÉ-PARIS

Un peu d'altruisme

par Charles LE FRAPER

Le sacro-saint précepte de l'Union sacrée que *Le Courrier* porte en tête de son premier numéro se muerait-il en un simple bouclier destiné à masquer des combinaisons louches ? Faut-il le laisser indistinctement au poing de n'importe qui sans protester jamais contre son emploi abusif ?

Au nom de l'Union sacrée on s'interdit bénévolement toute polémique. La moindre critique formulée contre une personnalité en vue ou une institution semble déplacée. Elle est au surplus impitoyablement passée au caviar par une irascible censure. La consigne est formelle. Il faut admirer et trouver toujours que tout est pour le mieux dans le meilleur monde.

Ce régime de simili-liberté serait admirable si tous les hommes étaient des sages. Mais il n'en est pas ainsi. Notre Société moderne est bien imparfaite et bien perfide. Dans les milieux où se pratiquent ostensiblement toutes les vertus morales quand il est avantageux de le faire, les meilleures intentions ont parfois les pires destins.

Sous le couvert de la Paix Sociale, à l'ombre d'un maigre rameau de solidarité parfumé des fleurs d'une confraternité de bon aloi, se dissimulent souvent les manœuvres les plus bassement intéressées.

Ah ! Messieurs, l'art du camouflage n'est pas un vain mot...

Au début de la guerre, riches et pauvres, puissants ou misérables, à l'envi, témoignèrent de leur patriotisme. Tandis que les soldats se jetaient en avant pour arrêter la ruée boche et se sacrifiaient héroïquement au salut de la Patrie, ceux de l'arrière s'ingéniaient à leur marquer la plus touchante sollicitude. Mais ces temps sont passés. La guerre se prolonge. On ne semble plus se souvenir — dans notre Pays — que la solidarité est une vertu éminemment française. On s'est tranquillement « *installé* » en attendant la solution heureuse. Chaque jour augmente le nombre des indifférents qui ont retrouvé, avec la sécurité absolue, une coupable quiétude et leur *modus vivendi* habituel.

Ainsi me parla un brave poilu, aujourd'hui sergent d'infanterie, autrefois opérateur de cinéma, qui s'en retournait vers la tranchée, douloureusement las des constatations qu'il avait faites pendant ses sept jours de permission à Paris.

Il ajouta : Je pensais que les places des absents constituaient un dépôt sacré. J'étais persuadé, sur la foi de tant de déclarations vibrantes faites au sein des assemblées professionnelles, qu'elles avaient été gardées et qu'on réservait nombre d'emplois aux réformés de la guerre, à tous ceux qui ont vaillamment versé leur sang sur les champs de bataille, aux bons Français. Hélas ! quelle cruelle déception ! Les bonnes intentions, les belles promesses semblent contredites par les faits, nos cabines sont envahies par des étrangers parmi lesquels les « *neutres* » forment une masse imposante. Ils occupent les meilleurs

postes. Le personnel des salles est recruté de la même manière. On y remarque une foule de cosmopolites d'origine douteuse.

Et pendant ce temps, nombre de réformés de la guerre, excellents ouvriers du temps de paix, professionnels expérimentés, ne trouvent pas à s'employer. Certains, les plus heureux, réussissent à faire quelques rares remplacements, d'autres sont devenus hommes de peine, d'autres enfin, battent le pavé à la recherche du pain quotidien.

Il n'est point nécessaire d'appuyer sur cette plaie vive pour en montrer la cruauté. Mais quel peut être l'état d'âme d'un poilu qui s'en retourne au front après avoir assisté à un spectacle aussi déprimant ?

Les absents seraient-ils de grands oubliés. Je ne veux pas envisager semblable hypothèse. Il est certain qu'il aura suffi d'appeler sur ces faits l'attention des intéressés pour les voir cesser immédiatement. Organiser n'est pas synonyme de s'installer. Souvenons-nous-en. Nos camarades doivent retrouver au retour leur situation d'avant-guerre ; ceux qui sont mutilés, physiquement amoindris, ont le droit de passer les premiers. Les remplaçants sont uniquement des intérimaires. Qu'ils s'en pénètrent bien.

Derrière les réseaux enchevêtrés des fils de fer barbelés, couronne sanglante d'épines tressée au front du Pays, les poilus veillent, combattent, souffrent et meurent. La France héroïque, généreuse et forte, la belle France glorieuse et immortelle ne doit pas être ingrate pour ses fils dont elle est si fière.

CHARLES LE FRAPER

L'Office National du Tourisme et le Cinéma

On sait de quelle valeur peut être le cinéma pour la propagande des beautés naturelles et monumentales françaises, et par conséquent pour la diffusion du goût des voyages en France.

Il convient donc de féliciter l'*Office National du Tourisme* d'avoir adressé à M. Demaria, président de la « Chambre Syndicale de la Cinématographie » une communication l'informant que « l'Office est prêt à faciliter les voyages et les prises de vues dans les diverses régions intéressantes de la France, à la seule condition qu'elles soient mentionnées dans les films, à titre de propagande nationale ».

Nous devons, en effet, souhaiter que les sites étrangers ne tiennent pas sur l'écran tant de place qui pourrait être occupée par nombre de sites français qui les valent et qui, pour être mieux à la portée du touriste, ne sont très souvent, pas plus connus — ce qui est profondément regrettable.

La Composition des Programmes

Il n'est pas superflu de revenir sur cette question de la composition des programmes. Question plus délicate que ne le croient généralement les directeurs ; car le public devient d'autant plus exigeant. Que son éducation cinématographique se perfectionne. C'est la rançon du progrès.

Nul n'oserait, je crois, composer aujourd'hui son programme, comme il le faisait voici dix ans.

On aurait tort aussi de fulminer contre les demandes des spectateurs. Ils payent ; ils veulent être servis et bien servis ; ils ont raison.

A défaut de ce stimulant, à défaut des autres critiques et, bien souvent, des attaques violentes que subit le cinématographe, cette industrie jeune et qui doit être prospère marquerait le pas et moisirait dans la fadeur.

Il est de l'intérêt des éditeurs, des loueurs, des directeurs qu'il en soit autrement.

A quelque chose malheur est bon ! N'est-ce pas à la lumière de ce proverbe qu'il convient d'examiner les campagnes dont nous sommes l'objet ou que nous menons nous-mêmes pour la rénovation de l'art ?

Mettons à profit les critiques, s'il est vrai qu'on ne se connaît jamais bien soi-même. Reconnaissons nos fautes pour ne plus y retomber.

Il y a toujours une certaine noblesse chez l'homme qui avoue s'être trompé et qui ne cherche point à se faufiler derrière des explications peu solides.

On semble dire, à ce propos, que notre franchise va trop loin et que l'étranger en tire des conclusions qui nous sont préjudiciables.

Sans doute, mais le lecteur sain d'esprit sait encore faire la part des choses. De plus, à être sévère envers soi-même, on acquiert le droit de l'être aussi envers les autres. En définitive, c'est une autorité nouvelle que nous gagnons.

Supposer que nous nous critiquons systématiquement est une grossière erreur. Nous voulons être les premiers en cinématographie ; or, nous n'atteindrons jamais ce but, si nous fermons les yeux au départ.

Pour enfoncer le clou, mieux vaut donner un coup de marteau de plus qu'un coup de moins. De cette façon, on est certain que le tableau pendu au mur ne dégringolera pas.

Revenons à la composition des programmes.

Au congrès international cinématographique de 1912, organisé par le Syndicat Français des Directeurs de Cinématographes, M. Lépine disait : « Les Directeurs de cinémas ne sont pas des industries ordinaires. Ils ont un rôle considérable à jouer dans la société : ce sont des éducateurs et des moralisateurs ».

Peut-être les directeurs ont-ils oublié ce sage conseil ? Ils n'en sont peut-être pas uniquement responsables, mais je regretterai quand même qu'ils se soient laissés égarer trop souvent en des sentiers dangereux.

Cela ne veut pas dire toutefois que nous devons transformer

(*Voir suite page* 9.)

Le Film d'Arnac





« Le gouvernement est invité à interdire, par tous moyens qu'il lui appartiendra, l'exhibition des films cinématographiques représentant des drames policiers, des crimes, des vols, des agressions à main armée ».

— *(Motion proposée à la Chambre par M. Fernand Rabier).*







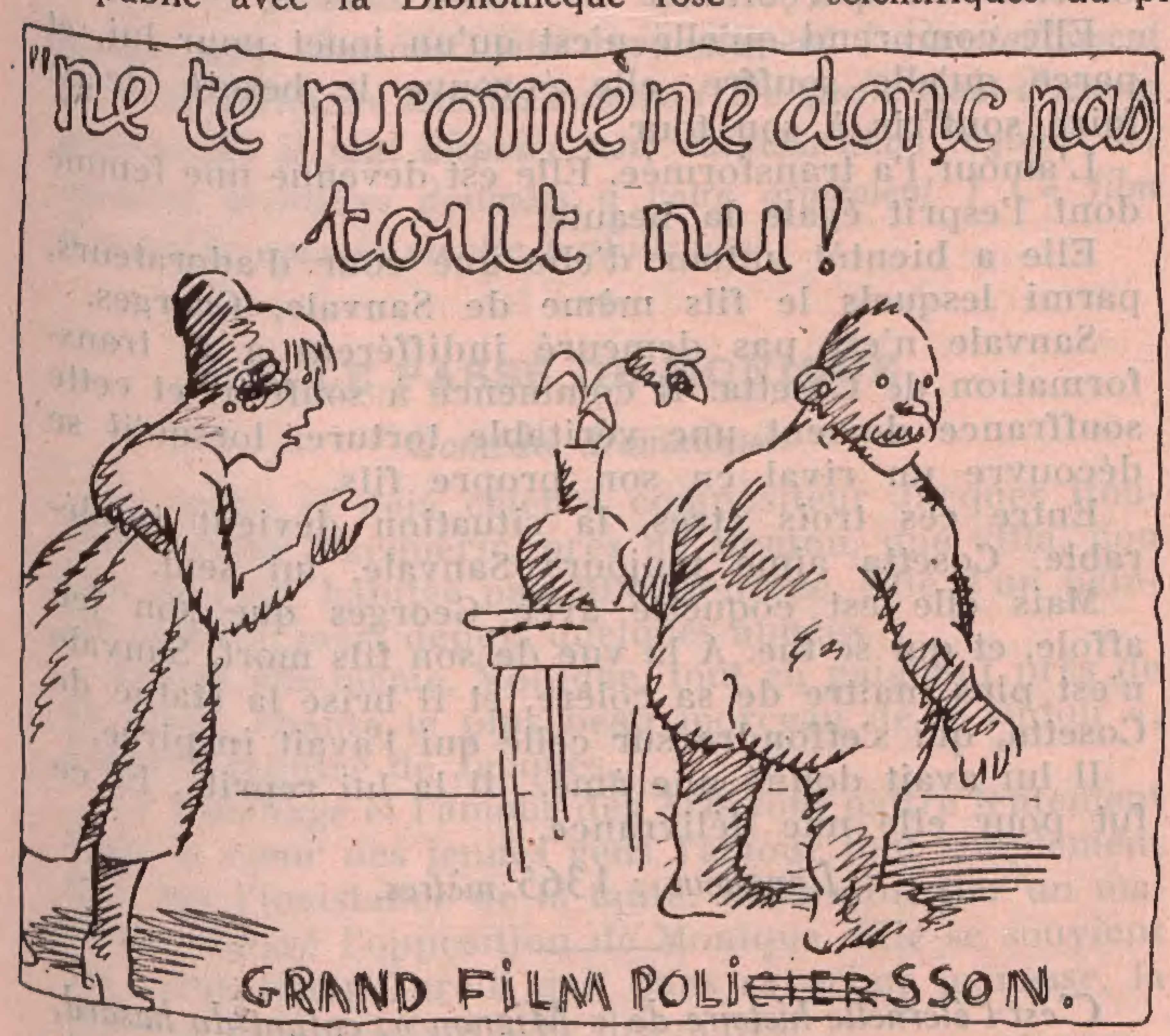
Le Cinéma, grâce à M. Rabier, va devenir infiniment palpitant !

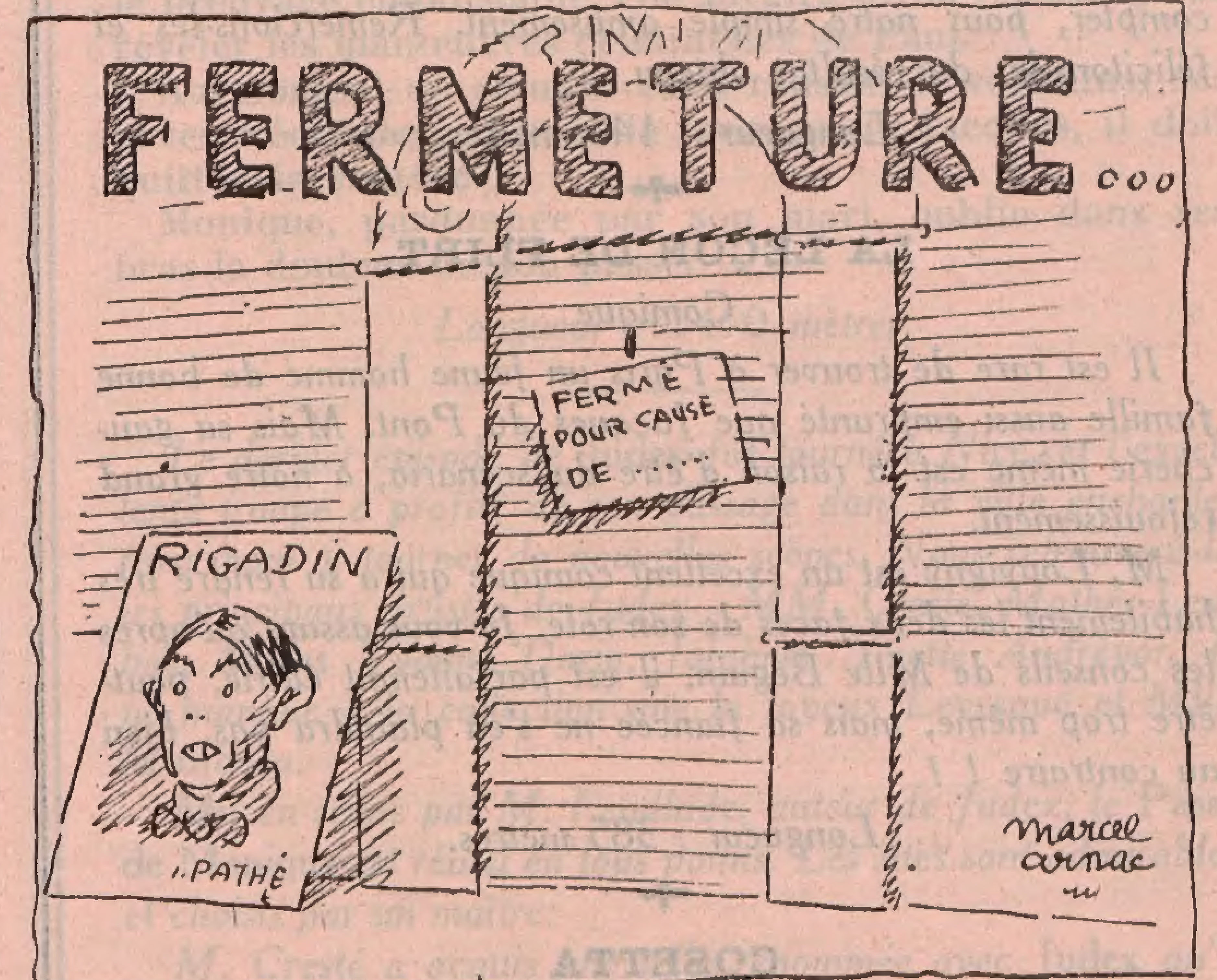
On en sera réduit à faire frissonner le public avec la Bibliothèque rose filmée scrupuleusement !

On pourra servir également, à la clientèle, des films documentaires et scientifiques du plus puissant intérêt.

Nul doute que ça ne fasse salle comble !

Enfin, si le film policier est interdit





on peut essayer du film poli...sson ; on enlèvera au music-hall ses meilleurs clients !

Mais tout ça ne fait pas encore l'affaire des cinéphobes, car, en somme... ce n'est pas *Flétrissure* qu'ils voudraient voir représenter : c'est *Fermeture*, grand film de Clémentel, interprété par Dalimier.

Les Films de la Semaine

par Edmond FLOURY

PATHÉ FRÈRES

PATHÉ-COLOR

LE PARC NATIONAL DE YELLEWSTONE

(États-Unis d'Amérique). 4e et dernière visite

Il est grand dommage qu'une si jolie excursion soit déjà terminée. Nos yeux ne se lassaient pas d'admirer les chefs-d'œuvre que la nature a disséminés au pays des merveilles.

Longueur : 110 mètres.



LA FORTUNE DE BABET

Dessins animés.

Le public commence à raffoler de ce genre nouveau qu'il est étonnant de n'avoir pas vu propager plus tôt. Depuis longtemps, en effet, existent ces tours de mains et de manivelles. Dès les débuts du cinématographe, leur application fut souvent exploitée, mais aucun lien ne reliait les dessins, de sorte que ceux-ci n'étaient nullement intéressants. Aujourd'hui, nos meilleurs dessinateurs y emploient leur talent, sans compter, pour notre simple amusement. Remercions-les et félicitons-les du résultat obtenu.

Longueur : 145 mètres.



LA LEÇON DE FLIRT

Comique

Il est rare de trouver à Paris un jeune homme de bonne famille aussi emprunté que Jacques du Pont. Mais sa gaucherie même est la raison d'être du scénario, à notre grand réjouissement.

M. Louvigny est un excellent comique qui a su rendre très habilement les deux faces de son rôle. Je vous assure qu'après les conseils de Mlle Béguin, il est parfaitemnt édifié, peut-être trop même, mais sa fiancée ne s'en plaindra pas, bien au contraire ! !

Longueur : 385 mètres.



COSETTA

Film d'art italien

Drame.

Cosetta a seize ans. C'est une enfant sauvage, qui, seule au monde, a grandi dans les bois. L'été un lit de feuillage lui suffit pour dormir. L'hiver, elle trouve l'hospitalité chez les gardiens d'un antique manoir, propriété du célèbre statuaire, Marc Sanvale.

On voit souvent l'artiste venir dans ses domaines en compagnie de sa maîtresse, la marquise Borghieri.

Un jour, cependant, Sanvale vient seul s'installer au manoir, après avoir rompu avec la marquise, qui le trompait. Cette rupture l'a profondément atteint. Il est malade, moralement et physiquement. Il ne sort pas et s'enferme dans les souvenirs du passé.

C'est dans cette solitude que Cosetta lui apparaît. La marquise, coquette, compliquée, artificielle, l'a fait souffrir parce qu'il retrouvait en elle l'empreinte que d'autres hommes avaient donnée à son esprit. Cosetta, elle, n'a reçu que les leçons de la nature. Elle n'est qu'une statue... Sanvale rêve de l'animer et de faire d'elle une nouvelle Galatée, une œuvre parfaite.

Il l'emmène à Rome pour l'initier aux secrets de l'élégance et discipliner son esprit. Cosetta devient son modèle, et lui inspire un chef-d'œuvre.

Cependant, les liens de l'amitié, d'un côté, de la reconnaissance, de l'autre, les unissent seuls. Cosetta est demeurée une grande enfant qui, sevrée longtemps des joies de l'enfance, se dépêche de rattraper le temps perdu. Mais peu à peu, son cœur s'éveille pour souffrir. Sanvale est demeuré le pêcheur impénitent d'autrefois, Cosetta s'en aperçoit.

Elle comprend qu'elle n'est qu'un jouet pour lui, et parce qu'elle souffre, elle éprouve le besoin de le faire souffrir à son tour.

L'amour l'a transformée. Elle est devenue une femme dont l'esprit égale la beauté.

Elle a bientôt autour d'elle une cour d'adorateurs, parmi lesquels le fils même de Sanvale, Georges.

Sanvale n'est pas demeuré indifférent à la transformation de Cosetta. Il commence à souffrir, et cette souffrance devient une véritable torture, lorsqu'il se découvre un rival en son propre fils.

Entre ces trois êtres, la situation devient intolérable. Cosetta aime toujours Sanvale, lui seul.

Mais elle est coquette avec Georges que son jeu affole, et qui se tue. A la vue de son fils mort, Sanvale n'est plus maître de sa colère, et il brise la statue de Cosetta, qui s'effondre sur celle qui l'avait inspirée.

Il lui avait donné une âme... il la lui reprit... Et ce fut pour elle une délivrance.

Longueur : 1365 mètres.

C'est l'éternelle histoire de « Mignon », enfant du hasard, petite sauvageonne poussée on ne sait où, mais chez qui le cœur parlera un jour, et, à son tour, fera souffrir.

Je n'ai pas bien compris le but de l'affront fait à Cosetta par la marquise Borghieri. Celle-ci, après lui avoir adressé

une invitation à une de ses soirées, la fait éconduire par un domestique. C'est d'une inconvenance étonnante chez une marquise de race, et qui méritait une leçon.

Mme Soava Gallone, chargée d'interpréter le rôle de Cosetta, ne possède peut-être pas la toute prime jeunesse de la première partie du rôle, mais en revanche, elle nous apparaît plus loin en grande dame, dans tout l'éclat de sa beauté rayonnante.

La mise en scène est splendide, et d'un goût exquis peu surprenant chez nos amis italiens.

MM. Ambto Novelly et Palmi sont deux artistes de valeur. Mme Soava Gallone est une comédienne parfaite. Elle sait s'habiller et porte des toilettes ravissantes qui ont fait l'admiration des spectatrices.



GAUMONT

LA MARINE RAVITAILLE LES USINES DE GUERRE

Actualité.

1°. — A travers l'Océan. — 2° Déchargement des matières premières. — 3° Débarquement de chevaux venant d'Amérique. — 4° Un stock qui se renouvelle sans cesse : pirites, huiles, fer, fonte, cuivre, etc...

Longueur : 130 mètres

Que de produits divers sont apportés par les navires immenses, afin d'assurer notre ravitaillement ! Ravitaillement de toutes sortes, de tous les instants ! De quelle main-d'œuvre gigantesque il faut disposer pour la répartition logique des matières premières destinées à notre armement ! Ce film d'actualité nous le montre parfaitement.

LE PASSÉ DE MONIQUE

Comédie dramatique.

Le jeune et déjà célèbre compositeur Jacques Rouzières vient d'acquérir, près de Menton, une villa, non loin de celle habitée par Mlle Monique, fille d'un peintre célèbre, mort depuis quelques années.

Artiste elle-même, Monique, tout en peignant près de sa tante, chante le plus beau morceau de « Didon », l'œuvre réputée de Jacques.

Le voisinage et l'amour des Arts font naître lentement dans le cœur des jeunes gens l'amour tout simplement qui, sur l'insistance de la tante, se termine par un mariage, malgré l'opposition de Monique. Elle se souvient du vieux ténor Tarelli qui, dans sa prime jeunesse, la séduisit et la délaissa avec des dettes.

Peu après son mariage, Rouzières reçoit la visite de son neveu Paul, de retour d'Amérique, où il n'a pu faire fortune.

Accueilli affectueusement chez Jacques, Paul prend vite en haine sa tante, en songeant que sans sa présence, il eut été riche plus tard de toute la fortune de son oncle.

Déjà il songe au crime.

Dans un thé à la mode, le hasard mauvais lui vient en aide. Il aprend par des papotages de cabotine, les aventures du ténor Tarelli en séjour à Monte-Carlo, où la roulette vient de le ruiner.

Vite, Paul se rencontre avec Tarelli et l'invite à venir chez les Rouzières pour le premier anniversaire du mariage de Jacques. Ainsi Monique, qui ne veut pas dire son secret, doit accompagner au piano son séducteur d'autrefois.

Celui-ci, en présence de la jeune femme, tente de lui extorquer de l'argent par une menace de révélation.

Monique doit accepter un rendez-vous de Tarelli. Jacques les surprend. Frappé dans son amour et dans son orgueil, il chasse Monique de son foyer.

Paul vient de réussir ainsi la première partie de son redoutable plan. Il va maintenant se débarrasser de son oncle en substituant un poison à la poudre contenue dans les cachets prescrits par le Docteur Bedoyer.

Un jour que Jacques vient consulter celui-ci à la suite de malaises inconnus, en sortant il entend, dans une pièce voisine, la voix délicieuse de Monique, devenue professeur de chant de la fille du Docteur.

Celui-ci, ayant remarqué le trouble violent de Rouzières, interroge Monique après le départ de Jacques, et ne lui cache pas qu'à son avis, cet homme s'empoisonne lentement... Monique, inquiète, veut découvrir les causes de ce mystère.

Le soir même, elle se rend à Menton, et s'introduit furtivement dans la villa du compositeur, et ce qu'elle voit la stupéfie.

Paul continuait son épouvantable forfait.

Monique, avertie sur les causes du mal qui mine son mari, décide de le sauver.

Tout à l'heure, lorsque Jacques portera à ses lèvres le breuvage empoisonné, elle surgira de sa retraite pour révéler les manœuvres criminelles de Paul.

Au moment où celui-ci croit réussir, il voit ainsi ses rêves s'écrouler, et sous la menace de Jacques, il doit quitter la maison.

Monique, pardonnée par son mari, oublie dans ses bras la douleur de son passé.

Longueur : 1450 mètres.

Le dernier épisode de Judex *fut tourné à Nice, et l'excellente troupe a profité de son passage dans la ville enchanteresse pour y tourner de nouvelles scènes. Nous retrouvons-là les principaux artistes de* Judex *: MM. Cresté, Mathé, Leubas, Mmes Yvonne Dario, Jalabert, Yvette Andréyor. Il ne manque à la collection que le joyeux Levesque et Mlle Musidora.*

Mis en scène par M. Feuillade, auteur de Judex, *le* Passé de Monique *est réussi en tous points. Les sites sont admirables et choisis par un maître.*

M. Cresté a acquis une telle renommée avec Judex *qu'il a beau vouloir se transformer, il est toujours « Judex », pour la foule, lorsqu'il paraît sur l'écran. Il est certain que nous aurons bientôt une suite à ce roman d'aventures, à la grande joie du public avide de spectacles sensationnels.*

L. AUBERT

ÉCLAIR

LE JAPON PITTORESQUE

Plein air.

Ecoliers en promenade. — Fête populaire. — Chez le marchand de jouets. — La Rue des Théâtres à Tokio. — La Yoshiwara de Tokio. — Les sujets du Mikado viennent contempler les devantures des beaux magasins. — Comment on voyage dans les montagnes du Japon. — Balançoire japonaise. — Paysanne et son bébé. — Une curieuse coutume consiste à faire flotter de gigantesques poissons en papier sur les maisons des garçons nés au mois de mai et en âge de se marier. — Le repas des cigognes. — Une espèce très curieuse de poissons japonais surnommés : poissons à plumes. — Coq japonais dont la queue mesure plus de 3 mètres.

Longueur : 115 mètres.

Jolie vue mouvementée et fort bien prise. Les sites sont tout à fait divers et tiennent sans cesse notre curiosité en éveil.

MONAT-FILM

LA PASSERELLE

Drame.

Tom Bills, le colporteur, se trouvant, à l'approche de la nuit, éloigné de toute habitation, reçoit l'hospitalité de Robertson le romanichel. Le lendemain, en remerciement du bon accueil qui lui fut réservé, le colporteur offre avant son départ un coupon de toile à la femme de Robertson. Celle-ci, qui a d'abord accepté, se ravise et court après Bills pour lui restituer l'étoffe, craignant que son mari ne prenne ce cadeau en mauvaise part..

Bills, qui a suivi la scène de trop loin pour en comprendre le sens, éprouve une vive jalousie et, après avoir jeté brutalement à terre sans vouloir l'entendre, son innocente compagne, se lance à la poursuite du colporteur. Pour se venger de ce dernier, le romanichel sape une passerelle sur laquelle Bills doit passer. Mais celui-ci, qui a surpris l'attentat, se garde bien de tomber dans le piège.

Et, par une fatalité, ce sont les propres enfants de Robertson qui s'aventurent sur la passerelle tragique et tombent à l'eau victimes de la lâcheté de leur père. Oubliant son ressentiment, le colporteur se précipite généreusement au secours des bambins, les sauve et démontre à Robertson, accouru, l'indignité de sa conduite.

Longueur : 272 mètres.

Le scénario n'a dû être fait qu'en vue de nous présenter la chute de deux tout petits enfants dans une rivière, au moment où ils franchissent une passerelle qui s'écroule sous leurs pas. Malgré soi on pousse un cri d'angoise en voyant disparaître les deux mignons. Heureusement, ils sont bientôt retirés sains et saufs de l'abîme, mais l'émotion n'en subsiste pas moins.

Photographie remarquable.

L. KO

MADAME FATTY A DU NERF

Comique

Mme Fatty est une forte femme, aux biceps solides. Son mari, joueur invétéré, a donné rendez-vous à quelques amis, et une manille serrée s'engage.

Mme Fatty survient, met tout le monde à la porte en gardant les enjeux.

Les joueurs pas contents, mais n'osant réclamer, décident de revenir dans la nuit, tels des cambrioleurs, pour reprendre l'argent.

Ils viennent comme des ombres, entrent dans la maison et..., sont reçus à tour de bras par Mme Fatty qui, après leur avoir administré une formidable râclée, les remet à la police.

Il n'y a pas de doute, *Madame Fatty a du nerf !*

Longueur : 271 mètres.

Comme le dit le titre, Madame Fatty a du nerf, et aussi de l'énergie. Quelle poigne, grand Dieu ! Rien ne lui résiste. A elle seule, elle vaut tous les policemens d'Amérique et n'a nullement besoin d'eux pour faire régner l'ordre chez elle. Mais il faut avouer qu'il y a légèrement de la casse...

L. AUBERT

JALOUSIE FATALE

Drame.

Georges Trystram, le sympathique baryton du Grand-Théâtre, vient de perdre sa femme, la douce Jeanne, compagne idéale de sa vie. Sur le désir exprimé par la mourante, il demande à Mme Lenot, la mère de Jeanne, de bien vouloir se charger de la garde de leur petite Ida. Mme Lenot, en souvenir de sa fille qu'elle avait jadis chassée de la maison paternelle à cause de son mariage avec Trystram, consent à prendre l'enfant, mais sous la réserve que le père renoncera désormais à tous ses droits. Trystram fait le sacrifice de son enfant.

Dix années ont passé. Albert Van Roy, un familier de Mme Lenot, a épousé Ida. Au cours de leur voyage de noces, le voyage met en présence Trystram, devenu artiste célèbre, et sa fille, Mme Van Roy. Trystram n'a pas eu de mal à reconnaître Ida et a ménagé un rendez-vous secret où il dévoile à sa fille le mystère et le chagrin de sa vie. « Pour la sécurité de ton avenir, ma chère enfant, j'ai tout sacrifié ! Respecte notre secret, Ida, vis-à-vis de tout le monde... de ton mari même ». Ida promet. Elle va le soir, sur la prière de son père, l'applaudir au théâtre.

L'artiste ne résiste plus au désir impérieux de re-

nos établissements en amphithéâtres de facultés ou en salles de catéchisme.

Comme le fait justement remarquer M. G. de Lachaze : « le spectacle est le complément agréable d'un bon dîner et se prend après le cigare et les liqueurs. Quand on éprouve le besoin d'une cure de moralisation, on abandonne les romanciers pour les philosophes et on lâche le Vaudeville pour aller à la Madeleine, au temple ou à la synagogue. Et, si l'on est libre penseur, on trouve en soi-même des directives qui valent mieux que les conseils littéraires octroyés par les grands penseurs dramatiques ».

Fermons cette courte parenthèse, et passons.

Concentrer l'utile et l'agréable, voilà ce qu'il importe de réaliser dans un spectacle cinématographique où tout le monde peut aller. Déjà, on s'ingénie à établir des scènes attrayantes pour l'instruction et la morale, et capables d'être un repos de bon aloi pour l'esprit ; encourageons les éditeurs à persévérer dans cette voie. Il est grand temps de relever le cinématographe, de le sauver, de l'orienter vers un noble but, d'en faire l'un des plus efficaces moyens d'instruction et d'éducation, en en faisant, non l'interprète vivant de basses pitreries, d'inconvenantes élucubrations et seulement cela, mais des superbes spectacles de la nature, des belles pages de l'histoire, des nobles idées, des travaux et des découvertes de l'humanité.

Les sujets ne font pas défaut au point que nous ne puissions varier notre programme. Les vues sérieuses, documentaires, par exemple, alterneront avec les sujets amusants ; il est cependant fâcheux de faire suivre un drame tragique d'une farce, d'un comique outré ; une certaine graduation est à observer. Les féeries et les vues en couleurs, ou d'une durée plus longue, seront bien placées en fin de parties, avant les entr'actes.

Certains diront : « Voilà bien des conseils inutiles ! »

Le croyez-vous, gens qui fréquentez assidûment le cinéma ?

LÉON DRUHOT

Trop de Fleurs

Un grand nombre — un trop grand nombre — de nos œuvres littéraires sont filmées hors de France. Nous avons déjà dit pourquoi il fallait le regretter. On se souvient de l'adaptation de la « Peau de Chagrin » et d' « Une fille du Régent » pour ne citer que ces deux exemples. On annonce « Les mystères de Paris » d'Eugène Sue, tournés à Rome dont évidemment les toits ressemblent à ceux de la place Maubert. Toutes les lyres de la publicité (non ça n'est pas un jeu de mots) chantent les mérites de nos écrivains français. On leur tresse des couronnes de roses. Daniel Lesueur n'échappe pas à la loi. Un confrère de là-bas ne vient-il pas de faire entrer la délicate femme de lettre à l'Académie Française.... Pas moinsse......

Nous lisons, en effet, dans la « Ciné-Fono » une annonce ainsi libellée : Prochainement, *Justice de femme*, de Daniel Lesueur, de l'Académie Française !

Trop de fleurs, vous dis-je, trop de fleurs !...

Notes d'une Spectatrice

III

Faut-il vraiment que l'amour du ciné soit bien ancré dans le cœur des femmes ! Il fait un soleil splendide ; le mouvement lumineux, bruit et poussière dorée, donne au boulevard, malgré son aspect guerrier, comme un air de sourire.

Et les gentilles écourtées, toutes gracieuses et mignonnes, d'aller s'enfermer dans les bonbonnières, palaces ou cinés à la mode....

— Allons ! allons ! toujours en retard, mutine Phili, voici trente secondes que je philosophe devant l'Omnia en vous attendant. Nous allons certainement arriver à la fin du voyage en Bretagne. — Chic ! Chic ! nous allons quitter Paris pendant cinq minutes au moins.... çà, c'est une affaire !

— Allons, dépêchez-vous de vous asseoir... vous y êtes ?... Ah oui, le programme ?..... tout à l'heure.... je le sais par cœur, j'ai eu le temps de l'étudier à la porte....

— Oh, la belle photo ! Pont Aven.... *ce n'est évidemment pas là que je voudrais mourir.... mais c'est là que je voudrais vivre pendant deux mois d'été.... j'en fais le but de mon prochain voyage.... oh, pour un mois qui reste à tirer, avant l'automne.....*

— Taisez-vous... voici Huguette... — Huguette ? — Huguette Duflos, ignorante.... Enfin, une jeune femme à l'écran ! et artiste. Bravo pour Son Héros *et pour Huguette !.*

— Les actualités, mignonne, tenez-vous bien... c'est de l'histoire qui défile et qui se défile.... France, Hollande, France, Etats-Unis, Russie, France.... Habilement présenté, le P. J..... — Le P. J. ? — Le Pathé-Journal, *nigaude, qu'est-ce qu'on t'a donc appris à l'école ?.... Le P. J. nous laisse toujours sur une impression de pas assez, j'en redemande... — Gourmande... oh !...* Ravengar, *l'avant-dernier truc.. après, ce sera la fin . — Moi... vous savez, il me laisse tiède ce Ravengar avec sa moustache postiche et sa moumoute mal ajustée !...*

Grâce Darmont, au fin profil, grassouillette et replète, plaît beaucoup... hein ? vous ne trouvez pas : comme c'est joué à la française... parbleu, j'ai lu dans les magazines américains que le metteur en scène était français.

Français ?.... là-bas ?... pourquoi pas ici ?.... il y avait pourtant de belles vues de plein air à « tourner » en ce moment en France !.... — Méchante, c'est peut-être un pauvre infirme, ce metteur en scène..... vous supposez toujours des choses.......

La Jolie Meunière ! *enfin nous allons revoir Pearl, et Jameson... gentillet.... menu, menu..... toujours jolie Pearl.... — Oui, mais j'aime mieux Huguette, oh ! gué ! j'aime mieux Huguette !*

Annales de la guerre, *saluons... un beau baiser à nos vaillants poilus et fredonnons avec la musique l'air guilleret des chasseurs : Madelon, Madelon, Madelon....*

LUIGIA REZZONICO d. T.

SUR L'ÉCRAN

Le 15 Août.

En raison de la fête légale du 15 Août, les Directeurs de Cinémas sont autorisés à donner une représentation supplémentaire cette semaine.

La réponse vaut la question.

Dernièrement un de nos subtils metteurs en scène eut une courte et rapide entrevue avec un des potentats du cinéma.

« Eh bien, monsieur, lui fut-il dit, vous devez être flatté de travailler pour notre maison.... cela va vous faire de la réputation.

— Oh, répondit modestement le metteur en scène, si ma réputation n'était pas faite, avouez que je ne serais pas ici ».

Telle mère, telle fille.

La mère noble n'en revient pas d'être la mère de cette ingénue de théâtre qui a l'âge des emplois de duègue, aussi quand elle la considère elle ne peut s'empêcher d'avouer qu'elle en est étonnée « comme une poule d'avoir couvé un œuf de cane ».

Margoulinades.

Entendu à la halle au cinéma. M. X..., en permission, parlemente avec M. Y..., qui est l'ami, l'ami très cher de son épouse, tendre Pénélope.

Voyons, mon brave, il y a deux places où il est possible de vous faire mobiliser. A Ville-Evrard ou aux Invalides.

Si je vous donne Ville-Evrard tout le monde dira que je vous y ai envoyé ; si je vous donne les Invalides, on croira que c'est ma femme.

La crise du papier.

Quand nos journaux français réduisent leur format et ont tant de peine à vivoter, nos confrères transalpins prospèrent ; et même leur nombre augmente.

Nous avons annoncé à nos lecteurs qu'à Naples et à Rome, trois nouveaux organes cinématographiques venaient d'être créés. Nous avons salué leur naissance, comme il convenait. Mais comment, diable, font-ils les confrères pour résoudre la crise du papier ? (Car enfin, il est impossible qu'elle n'existe pas chez eux. Autrement nous recevrions l'excédent de leur production.) Nous nous sommes laissé dire qu'en Italie on faisait du papier avec les broussailles des Abruzzes et les roseaux du Tibre.

Voilà, en tout cas, qui ferait honneur à l'esprit d'initiative de nos alliés.

La reprise des Affaires.

Nous avons dit, il y a quelques semaines — et l'information a été confirmée depuis par notre correspondant de New-York — qu'un groupement de financiers américains avait jeté son dévolu sur le marché cinématographique français et que nous apprendrions, avant peu, la fondation d'une très grosse affaire d'édition.

Les renseignements que nous tenons de source très autorisée nous permettent d'affirmer aujourd'hui que, si les choses ne sont pas encore tout à fait au point, leurs contours se précisent.

Des sommes considérables seraient engagées par un éditeur de publications illustrées lequel, depuis Ravengar, n'est plus inconnu des cinématographistes.

Nous aurons, du reste, l'occasion de revenir sur cette affaire. Nous formulons des vœux pour sa réussite ; car nous savons aussi qu'il s'agit, en l'occurence, d'un appoint solide au relèvement de notre industrie nationale.

Comme on le voit, l'aide américaine ne se manifeste pas seulement dans le domaine militaire. Au point de vue commercial et industriel nos nouveaux alliés apporteront à la France une collaboration des plus utiles.

L'anniversaire de Jaurès.

Le 30 juillet, au Palais des Fêtes, les socialistes ont célébré l'anniversaire de la mort du grand tribun. L'assistance était nombreuse. M. Albert Thomas, M. Henderson, les délégués du « Soviet », rehaussaient la cérémonie de leur présence. Sur une estrade décorée de drapeaux crêpés, il y avait le buste du célèbre orateur. Un certain nombre d'assistants firent remarquer, à la sortie, que puisqu'on était dans une salle de cinéma, on aurait pu projeter sur l'écran l'image de Jaurès.

L'idée était excellente. Aussi sommes-nous persuadés qu'au prochain anniversaire on fera défiler sous les yeux des fidèles, tous les vieux films documentaires où le député de Carmaux est représenté.

Les regrets d'une quinquagénaire.

Elle fut belle... Elle en a gardé quelques restes... mais l'esprit lui est venu avec l'âge. Dernièrement un admirateur de jadis, au ciné, vint lui rendre visite. Lorsqu'il la vit il poussa un « oh » qui ne trompa pas l'antique beauté... Et le brave garçon pour rattraper sa gaffe de confesser qu'il avait été — jadis — amoureux d'elle à la folie.

Et la bonne dame, elle est devenue très respectable, de répondre :

« Hélas, que ne parliez-vous ? vous m'auriez eue comme les autres ».

Petites nouvelles.

M. Bourgeois, dont la maîtrise vient de s'affirmer dernièrement encore dans *Christophe Colomb*, a paraît-il conçu et mis en scène le *Protéa* que l'Eclair va prochainement présenter ; nous ne doutons pas que cette série éclipsera toutes les précédentes.

Si, d'autre part, nous en croyons les indiscrétions, l'Eclair dont les derniers tirages (*Roi de la Mer, Fiacre n° 13*, etc.), ont fait sensation, a étudié spécialement pour ce film des teintures et des virages qui seraient des merveilles.

* * *

— M. Félicien Champsaur a tiré une comédie en trois actes de son roman *Le Bandeau*. On dit que l'auteur de *L'Arriviste* songerait aussi à filmer *Le Bandeau*.

P. L. M.

Puisque nous sommes au chapitre de la publicité, parlons de la publicité mystérieuse. On lit depuis quelque temps à toutes les pages d'un confrère étranger ces 3 lettres : P. L. M. Voilà des semaines que nous nous demandions quelle secrète histoire elles pouvaient bien cacher. Nous en avons aujourd'hui l'explication : P. L. M. est l'abréviation de l'assassinat du Paris-Lyon-Méditerranée, un film policier, fertile, paraît-il, en incidents nombreux et variés. Nous le croyons volontiers.

Une nouvelle fabrique de pellicules.

Une nouvelle fabrique de pellicules vient d'être fondée à Milan, au capital de 10.000.000, susceptible d'être porté à 20.000.000.

Voici la composition du conseil d'administration : *Président :* Ferdinando Quartieri ; *Vice-Président :* Charles Pathé ; *Conseillers :* D'Anfossi, Lo Savio, Emilio Pathé, G. B. Guerrieri Gonzaga, Ferdinando Martini, Nicola d'Atri, Giorgio Savio, Sindaci, Alberto Battarra, Luigi Soldi.

Échos du Front.

Un aimable poilu, humoriste à ses heures, nous conte l'amusante anecdote suivante que nous livrons à nos lecteurs sans en garantir l'authenticité :

« Au cours de la dernière offensive, un coup de main « heureux des boches contraignit les nôtres à évacuer momen« tanément quelques éléments avancés de tranchées. Le len« demain, une vigoureuse contre-attaque nous rendit la pos« session du terrain perdu.

« On réorganisa aussitôt les positions. Soudain, en pas« sant l'inspection sommaire des abris pour les purifier des « derniers relents boches, un poilu de la corvée de nettoyage, « cinématographiste impénitent, aperçut, dans l'ombre mys« térieuse, un n° du *Courrier Cinématographique*. Mince, « alors, quelle veine ! s'écria notre poilu : Voilà mon canard. « J'avais bien peur qu'il manquât à ma collection...Heureu« sement, les boches ne me l'ont point chipé. Et sans plus de « commentaires, pétillant d'aise, il ouvrit sa musette profonde « et y engloutit le journal miraculeusement reconquis. Puis, « il continua son boulot.... »

Bonum vinum.

Le repas avait été bon. Après 3 heures de repues franches, il fallut se remettre sur pieds pour travailler et pour « tourner » définitivement une scène répétée préalablement une quinzaine de fois.

L'un d'eux qui jouait un nouvel ambassadeur était tellement pris de vin, qu'il vascillait sur sa base et qu'il tomba à terre.

Et c'est dans cet état qu'il présenta sa lettre de créances au souverain de cinéma et qu'il lui dit :

« Me voilà porté tout naturellement aux pieds de votre Majesté ».

Mais ce mot ne parut pas être du goût du metteur en scène.

Direction cinématographique.

On ne s'improvise pas directeur de cinématographe ; les responsabilités sont si grandes, si nombreuses, les prescriptions et règlements à observer, si importants les capitaux nécessités par une affaire de ce genre, que la plus élémentaire prudence impose de sérieuses réflexions préalables.

Ça, c'est la théorie ; mais en pratique on n'est pas aussi scrupuleux. On a tort, grand tort. Un philanthrope devrait bien songer à la fondation d'une école d'administration cinématographique.

Des innovations.

Qu'il s'agisse de procédés techniques, d'habitudes artistiques, de méthodes commerciales actuellement en vigueur, il est certain que nous ne les respecterons pas toujours.

Ce serait, en effet, fermer la porte au progrès ; et le cinématographe est, par excellence, une industrie d'avenir.

Attendons-nous donc à enregistrer fréquemment des innovations dans nos diverses branches professionnelles.

Nous ne serions nullement étonnés, par exemple, de voir passer en deux ou trois semaines des films — lesquels ne sont pas des films en série — qui sont vraiment trop longs pour passer en une seule séance qu'ils rempliraient à eux seuls.

Remarquez que l'intérêt dramatique n'en souffrirait nullement. Au contraire ; car, si nous en jugeons par certains films qui nous ont été présentés durant la dernière quinzaine, le sujet trop abondant et aux intrigues trop nombreuses serait mieux assimilé par un spectateur qui veut bien être empoigné mais pas énervé. Il en sera autrement le jour où les « établissements de genre » existeront.

L'art d'encaisser.

Le tout n'est pas de la connaître, a dit Courteline, il faut savoir la pratiquer.

Certain bon jeune homme de notre corporation nage comme une anguille au milieu des plus inextricables difficultés.. et personne comme lui ne pratique la manière de résoudre à l'amiable les procès les plus épineux.

Et il faut voir avec quelle douceur angélique, il avoue à ses intimes :

« Ne se brouille pas avec moi qui veut ! ».

Prochainement



FERN

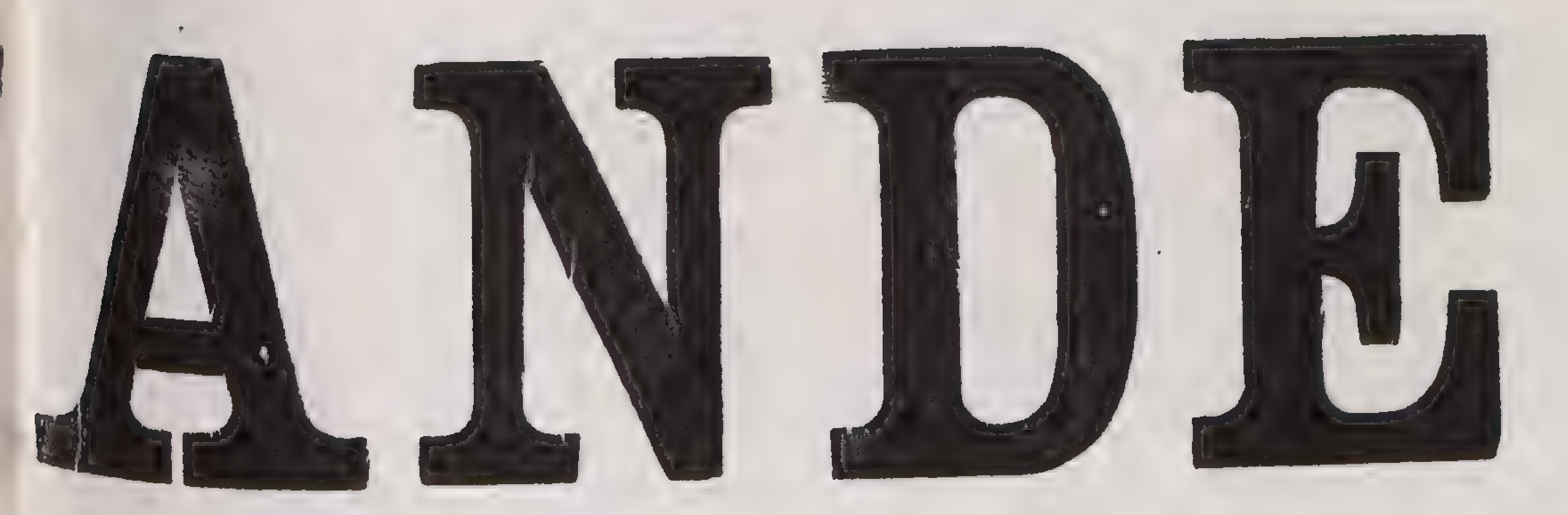
Drame en

d'après l'œuvre célèbre de





Exclusivit





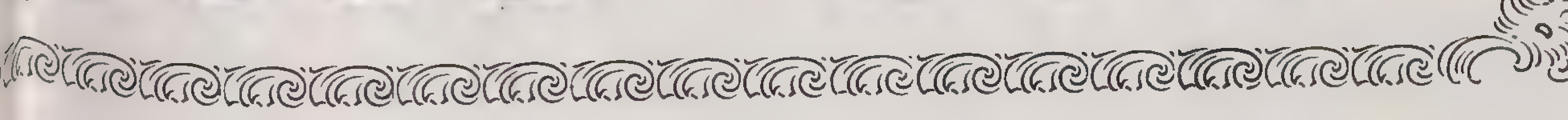
4 Parties

e Victorien SARDOU

Merveilleusement interprétée

par

Léda CYS



té L. AUBERT



Du vieux neuf.

Il y aura toujours mille moyens de reconnaître un vieux film d'un film neuf, en dépit de toutes les publicités. Nous ne parlons pas de la pellicule usée, ternie, striée de hachures qui font penser aux pluies d'orage : c'est la pierre de touche irréfutable qui ne souffre aucune erreur.

Mais il y en a d'autres : la figure des artistes. Il est donc difficile de nous faire croire — même si l'on nous montre de l'excellente photo — qu'un film est nouveau lorsque les interprètes, devenus de célèbres vedettes, nous apparaissent avec des figures rajeunies de 8 ans !... 8 ans, cela compte dans la vie d'une vedette ! Demandez-le plutôt à Mlle S...y !

Pour exécution.

M. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, doit être satisfait. On se souvient de l'appel claironnant qu'il a lancé en faveur de la propagande cinématographique américanophile. Nos éditeurs rivalisent de zèle pour donner satisfaction à l'actif préposé à la conservation et au progrès des arts plastiques et autres. On lit entre deux tableaux d'actualités des sous-titres commençant ainsi « Pour obéir aux désidérata de M. Dalimier.. etc ». L'Amérique est à l'ordre du jour que c'en est une obsession ! A ce point que l'autre jour, dans un film représentant la récente conférence des alliés, on citait Sir Douglas Haig et l'on voyait à ce moment se profiler sur l'écran la silhouette bien connue du Général Pershing. On ne saurait être plus régence.

La cabine tumultueuse.

On vient de publier les dix commandements de l'opérateur. L'un deux prescrit le silence dans la cabine. Rien n'est plus désagréable en effet pour le spectateur que le bruit des voix de l'opérateur et de son aide cherchant à dominer celui du moteur et de l'enrouleuse.

Qu'ont dû dire les habitués du cinéma X... l'autre jour quand au cours de la représentation, directeur et opérateur en vinrent aux mains à propos d'une question d'heures de travail ?

Peut-être ont-ils cru qu'il s'agissait de bruits de coulisses, puisque justement on passait un drame à coups et blessures ?

La cabine de l'établissement dont nous parlons est déjà célèbre. On ne l'appelle plus dans le monde des opérateurs que la cabine tumultueuse !

La perforeuse.

La mobilisation ayant pris un grand nombre d'hommes, les femmes se sont mises courageusement à la besogne. L'élément féminin remplace le masculin à peu près dans tous les emplois où l'on était habitué à voir régner celui-ci. En cinématographie nous avons quelques femmes « opérateurs » et beaucoup d'autres qui s'occupent du placement des films. L'une d'elles se distingue particulièrement par la façon dont elle « débine » la marchandise du voisin. Ses concurrents sourient. Dame, on est encore galant en France ! Seulement dès qu'ils l'aperçoivent, ils disent : Tiens, voici la perforeuse !

Cruel, mais juste.

Fleur de pataquès.

C'est encore tout récent. La conversation durait depuis deux heures entre un subtil metteur en scène et la sommité littéraire chargée de la direction artistique d'une firme cinématographique.

Et le fils des muses de s'expliquer.

— Es-ce pas, c'est des beaux fines — il ne prononce pas films, il dit « fines » — c'est des beaux fines qui nous faut. S'pas, on paiera cher les beaux fines... mais i nous faut des beaux fines... »

Et c'étaient des « *nous pourrerions* », des « *si vous le vouderiez* », des « *nous achetererions* », des « *vous le venderiez* » qui lui ont d'ailleurs valu le sobriquet bien mérité de Fleur de Pataquès.

Et voici qu'au milieu d'une longue explication sur les conditions requises pour la réalisation d'un beau « fine » Pataquès trancha net et sous le vif.

— Et pi, s'pa, vouderiez vous que j'vous parle ma façon de causer et que je vous cause ma façon de penser ?

— Oh ! répliqua le metteur en scène, plein de déférence envers cette lumière des lettres, votre pensée me suffit — amplement !

L'enfant du barbare.

Dès les premiers mois de la guerre, on a posé cette grave question : que faire des enfants nés de la violence ? Médecins, avocats, théologiens, ont fait connaître leur opinion. Naturellement tous sont en désaccord; et nous le comprenons assez. A leur tour, les écrivains ont pris position ; ils paraissent enclins à la pitié, au droit à la vie et affirment — comme M. Lucien Descaves — qu'il n'y a pas d'enfant qui soit à sa naissance, un pestiféré. « La peste qu'il n'apporte pas, ajoute-t-il, il peut la contracter et devenir un danger au lieu d'une source à capter ».

Les cinématographistes ne pouvaient être en reste sur un sujet aussi poignant. L'un d'eux vient d'écrire un scénario où l'on assiste au naufrage d'un paquebot torpillé. Parmi les passagers, une femme qui fut violée par les boches et son enfant, l'enfant du barbare. La femme est sauvée, l'enfant est noyé.

C'est une solution, évidemment. Si ce film est jamais présenté en public, il sera curieux d'entendre les réflexions. L'opinion de la masse n'est pas indifférente en pareille matière.

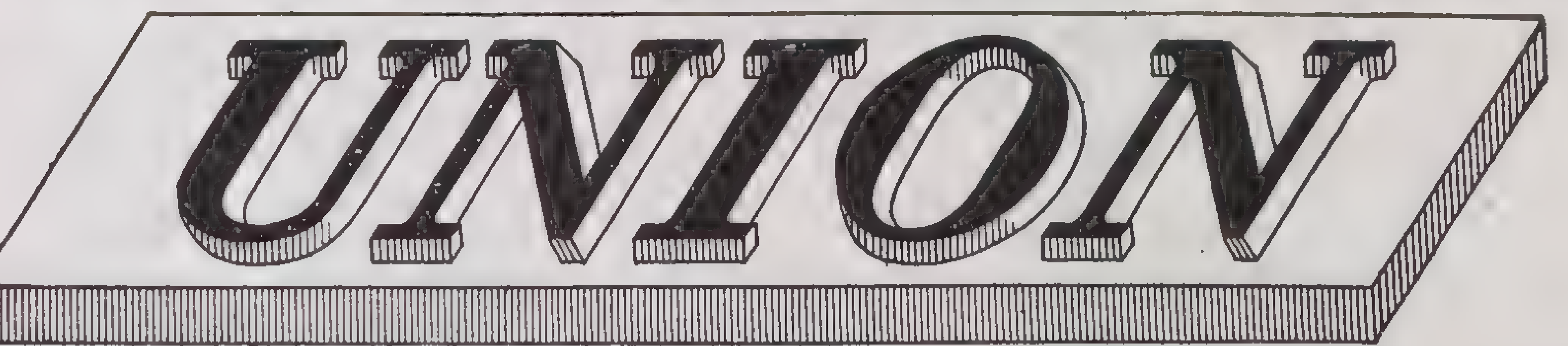
L'OPÉRATEUR.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons la mort de M. Charles Mendel, Chevalier de la Légion d'honneur, directeur de *Ciné-Revue*, membre du Comité d'honneur du *Syndicat de la Presse cinématographique* et conseiller du commerce extérieur.

M. Charles Mendel fut un des pionniers de la cinématographie française. Il avait su conquérir les sympathies de tous et laisse d'unanimes regrets dans notre corporation où il faisait autorité.

Nous adressons à sa veuve et à ses enfants l'expression de nos vives condoléances.



Adresse télégraphique :
CINEPAR-PARIS

12, RUE GAILLON. — PARIS

Téléphone :
LOUVRE 14-18

PROTEA

(**Eclair FILM**)

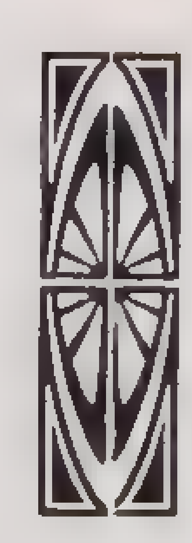
- Présentation spéciale -
Exclusivement réservée
à MM. les Exploitants

Le Samedi 1er Septembre

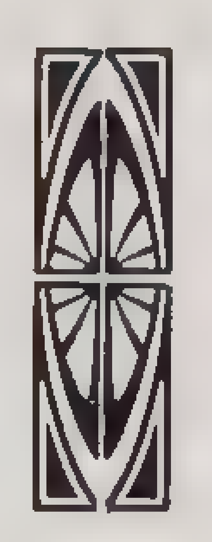
à 2 heures

Pour sortir en 6 Episodes de 600 m. à partir du

21 Septembre



LE SEUL
FILM EN SÉRIE
QUI N'AIT PAS BESOIN
DE PARAITRE EN
ROMAN FEUILLETON





Le Guignol de la Guerre

« Guignol » était un joyeux drille qui, sans songer à rien, s'amusait le plus souvent à faire des farces à son propriétaire et parfois à rosser le commissaire. Et pour lui, la vie s'écoulait douce et sans graves préoccupations.

La guerre vint.

« Guignol » sentit soudain son cœur battre, son patriotisme se révéla ardent, impétueux. Le bambocheur disparut pour faire place au bon et brave Français. Voilà pourquoi, maintenant, dans le parc des Buttes-Chaumont, se dresse le *Guignol de la Guerre*.

Là, son impresario, M. Gaston Cony, nous le montre en de multiples pièces toutes empreintes du plus pur patriotisme. Peut-on demander davantage ?... Non, certes. On ne peut donc que féliciter chaudement M. Gaston Cony. Son « Guignol » est vraiment une bonne œuvre de guerre.

« Guignol » suscite en l'âme des enfants de beaux et ardents rêves patriotiques. Il est le semeur qui sème le bon grain, car il fait aimer la France et haïr les Boches.

(*Le Rappel.*)

Société " La Projection "

Groupement professionnel des opérateurs projectionnistes

SIÈGE SOCIAL : 199, rue St-Martin — (Palais des Fêtes)

Compte rendu de la réunion du Mercredi 1er Août, à 9 h. 30 sous la Présidence de M. THÉNOT, Vice-Président

Ordre du jour : 1° — Balance des comptes, exercice de juillet, Schmitz, trésorier.

2° — Examen des postulants. Leur admission définitive aura lieu, en assemblée, par le vote, à l'unanimité, des membres présents.

3° — MM. Thénot et de Faria sont délégués auprès de M. Demaria, président de la Chambre Syndicale, au sujet des vœux formulés le 6 juin et de l'obtention d'un permis de projeter en public, lequel devra être affiché dans chaque cabine.

4° — L'assemblée remercie le journal *Le Courrier* pour ses justes remarques sur les opérateurs étrangers et prie MM. les Directeurs de réserver leurs postes aux opérateurs qui reviennent du front, blessés ou réformés. Plus que tous autres, ceux-là ont le droit de gagner leur vie.

5° — Démarche auprès de MM. les loueurs et éditeurs pour qu'ils acceptent la liste de nos chômeurs surtout nos poilus et leur donnent la priorité de placement.

6° — M. Desanti est nommé 2e secrétaire adjoint.

7° — Versements des Cotisations. La réunion se termine à 12 h. 30 après avoir prononcé des vœux pour le prompt rétablissement de M. Robert, président-fondateur.

8° — *Prochaine assemblée, Mercredi 5 septembre, à* 9 h. 1/2 au *siège.*

Le Secrétaire,
MANUEL.

" Le Courrier à St-Étienne "

Alhambra-Cinéma. — Salles combles tous les soirs pour admirer Mlle Napierkowska, dans *Le Sacrifice*, le beau film d'art italien.

Ravengar, 12e et dernier épisode, « La fin d'un aventurier » clôture le programme après *Pathé-Journal* et ses actualités.

Family-Théâtre. — *Chiffonnette* tient le programme avec Mlle Napierkowska comme principale interprète.

Family-Théâtre, à Vichy. — L'administrateur du Family-Théâtre, la salle si fréquentée de la rue Marengo à St-Etienne, organise un spectacle particulièrement brillant au Casino des Fleurs, Place Lucas, à Vichy, et dont le programme comprendra entre autres un film de toute beauté : *Fédora*, interprété par Francesca Bertini.

VERAX.

voir sa fille. Il a avec elle de multiples et secrets rendez-vous. Il a découvert chez Ida une voix admirable et lui suggère l'idée d'aborder le théâtre. Mais Ida repousse énergiquement les propositions de son père. Et tandis que Trystram quitte la ville après un brillant succès, Ida et son mari terminent leur voyage.

Quatre années exemptes de soucis et de grandes joies. Ida est devenue mère de deux charmants bébés. La monotonie de l'existence, les succès répétés de son père, dont la grande presse se fait maintenant l'écho, ont fait de la jeune femme un être énigmatique. Emportée à l'excès, maladive, Ida en est arrivée à négliger ses devoirs même les plus impérieux. Une lettre arrive à son adresse. C'est Trystram qui lui fixe rendez-vous par un mot laconique. Elle s'y rend, mais elle est surprise par Van Roy qui a trouvé la lettre et, se méprenant sur son contenu, fait à sa femme une scène terrible... Ne se maîtrisant plus, Ida quitte le domicile conjugal l'insulte aux lèvres. C'en est fait du bonheur. Trystram recueille son enfant, trop heureux de trouver l'occasion propice d'en faire une artiste.

Ida poursuit avec succès une carrière qui s'est annoncée brillante dès le début. Albert Van Roy a tenté vainement de reprendre sa femme. Grâce aux renseignements qu'il a pu recueillir, Albert s'est présenté un soir au domicile de Trystram en se faisant passer pour journaliste. Se méprenant encore sur l'affection de l'artiste pour sa fille et aveuglé par la jalousie, il blesse grièvement l'artiste, puis s'esquive sans avoir été remarqué, Trystram n'a pas survécu. Il a emporté en mourant le secret du drame. Ida, demeurée seule et sans appui, a dû cesser provisoirement le travail. A quelque temps de là, au cours d'une répétition, elle a un malaise violent. L'atavisme reparaît. Un vague impresario profite de l'état de l'artiste pour lui prendre ses dernières ressources. La gêne et la maladie ont fait d'Ida une bien triste épave. Une personne charitable prévient sa famille. Avant de mourir, elle révèle à son mari le secret de sa vie et obtient son pardon.

Longueur : 1.480 mètres. — 2 Affiches en couleurs.

Cette vue n'a pas été présentée.



MARY

SÉRIE ARTISTIQUE TRIANGLE

LA RANÇON DU PASSÉ

Scène dramatique.

L'agent de location Larkin a un passé malhonnête. Tandis qu'il purge sa peine, une lettre de sa femme Grâce lui annonce qu'elle vient de mettre au monde un fils. A cette nouvelle, le captif se promet de refaire sa vie et de redevenir un honnête homme.

A sa sortie de prison, Larkin se met au travail, et, par sa persévérance, parvient à se créer une honorable situation.

Le malheur lui fait rencontrer un ancien complice qui profite de la circonstance pour lui soutirer de l'argent, Larkin vient en aide à son ancien camarade, et cherche à le ramener au bien. Mais Briggs, un bandit sans scrupule et sans remords, mis en appétit par son premier succès revient à la charge, et quand, fatigué de ses exigences, Larkin lui refuse catégoriquement, il le menace de dénoncer Grâce Larkin comme ayant fait partie de la bande. Mais rien n'y fait, Larkin est bien décidé à suivre le droit chemin.

Le même jour Larkin est soudainement appelé en voyage d'affaires. Redoutant la solitude, Grâce se rend avec ses enfants chez une amie résidant aux alentours de la ville.

Le hasard fait que la propriété de cette amie est justement celle qu'a choisie Briggs pour la cambrioler. le soir venu, il pénètre dans les appartements.

Larkin rentrant à l'improviste de son voyage et apprenant que sa femme s'était rendue chez son amie, va la chercher. C'est alors qu'il aperçoit un inconnu essayant de fracturer la fenêtre. Il n'hésite pas un instant et se lance à sa poursuite. Une lutte s'engage entre les deux hommes. Les domestiques arrivent et Briggs est arrêté. Cependant profitant d'un moment d'inattention, il parvient à s'échapper.

Un des enfants de Larkin tombe gravement malade, et le jour même le docteur doit décider.

Pendant que le père attend anxieusement le diagnostic du docteur, Briggs apparaît par une fenêtre, le revolver braqué sur son ennemi.

Larkin s'élance d'un bond et parvient à précipiter le misérable par la fenêtre. Briggs s'écrase sur le pavé. Cette fois, le bandit a terminé son existence de criminel endurci.

Pendant que Larkin se félicite d'être enfin débarrassé du gredin, la garde-malade vient lui annoncer que son enfant est hors de danger.

Les époux Larkin ont payé la rançon du passé. Un avenir de paisible bonheur s'ouvre devant eux.

Longueur : 1450 mètres.

Bande de haute moralité. Elle prouve que tout bandit repentant peut se faire une vie honnête.

Le scénario est mouvementé, quoiqu'un peu long. Plusieurs situations sont saisissantes, le drame est, de plus, bien monté et joué très habilement par une troupe de comédiens expérimentés.

La photographie, très bonne, est parfois merveilleuse.

FATTY ET LA PLONGEUSE

Comique

Il est souvent difficile de faire rire les blasés de l'A. C. P. Mais je puis vous dire que Fatty et la plongeuse *a fait esclaffer toute la salle. Les plus moroses se sont déridés. C'est qu'on a employé, cette fois, des moyens inédits, étudiés et joués avec un entrain irrésistible par un aimable artiste dont la bonne grosse figure exprime la joie et la gaîté.*

Il faut voir avec quelle adresse il retourne ses crêpes, car il est cuisinier, et comment il les reçoit dans sa poêle ! Ce n'est plus de la pitrerie, c'est de l'excellent comique, de la très fine comédie, même.

La bande contient des trouvailles irrésistibles de bonne

humeur ; entre autres, une histoire de poisson qu'on ne peut saisir pour le mettre à la casserole, car... il est encore vivant est inénarrable... Ce sera le fou rire, et le grand, grand succès.

Longueur : 615 mètres.



AGENCE GÉNÉRALE
Cinématographique

ESSANAY

LE CRIME DE LOVELY TERRACE

Comédie.

Arthur Chandler, jeune et riche clubman, est fiancé à Miss Bessie Wells. Mais celle-ci, le surprenant un jour avec une actrice, Viviane Lamarre, avec laquelle il avait depuis longtemps des relations de bonne camaraderie, le congédie. Les pères des deux jeunes gens, se rencontrant au cercle, s'expriment mutuellement leurs regrets et cherchent un moyen d'arranger les choses, quand survient un de leurs amis, Jack Smart, qui leur parie qu'avant le lendemain matin le mariage sera décidé entre leurs enfants. Il va trouver Viviane Lamarre et lui fait comprendre que, comme c'est elle qui a été cause de la rupture, elle doit l'aider à arranger l'affaire, ce à quoi elle consent.

Viviane s'arrange pour aller faire une promenade dans son auto avec Arthur Chandler. L'ayant emmené dans un endroit désert, elle manifeste le désir d'avoir quelques fleurs et, pendant qu'il va les chercher, s'esquive à toute vitesse.

Ce même soir, Smart télégraphie à Miss Wells que l'actrice a été trouvée assassinée à l'endroit où elle avait été vue dans la journée avec Chandler et que la canne de ce dernier a été retrouvée dans l'auto de l'artiste. Il lui dit que la police recherche son ancien fiancé et qu'elle ferait bien de l'aider à fuir sans tarder. Miss Wells téléphone immédiatement à Arthur qui proteste de son innocence. Le père de Bessie, qui est du complot, refuse absolument de le recevoir et les chasse tous les deux. Le même accueil leur est réservé chez les parents d'Arthur qui, eux aussi, jouent bien leur rôle.

Ne sachant plus à quel saint se vouer, les jeunes gens s'adressent à Smart qui leur conseille de se rendre à bord du yacht du père de Chandler, où il amènera un pasteur pour les marier. Ils pourront alors s'échapper sans être inquiétés.

Les parents et amis ont été prévenus par Smart qui les a fait cacher à bord du yacht en attendant l'arrivée des fugitifs avec le pasteur. Au moment où ce dernier leur donne la bénédiction nuptiale, ils surgissent de tous côtés au grand ébahissement des jeunes époux qui s'aperçoivent seulement alors que toute l'histoire du crime n'était qu'une plaisanterie.

Smart gagne son pari et tout finit pour le mieux.

Longueur : 860 mètres

Cette comédie n'est qu'une farce d'atelier et tourne forcément au comique, sans, toutefois, tomber dans la charge. Elle est bien jouée et suffisamment mouvementée.



UNION

SEPT DE PIQUE

Drame

La belle Comtesse Soizik de la Nafrée, veuve très mondaine et dépensière, ne peut se remarier sans renoncer à la grosse fortune que lui laisse son mari, selon une clause du testament.

Elle aime un jeune compositeur de musique, Jacques Blanchet qui, pauvre, n'ose même lui parler mariage, ne voulant pas la priver de sa fortune. Et elle hésite à renoncer à son luxe pour devenir la femme de celui qui lui est pourtant très cher.

D'autre part, un richissime spéculateur, nommé Gallinard, désire devenir son mari afin de pénétrer dans le monde aristocratique. Par une suite de combinaisons traîtresses, il ruine la Comtesse.

Celle-ci accablée de dettes, se résout malgré sa tendresse pour Jacques Blanchet, à devenir la femme de Gallinard. Mais ce dernier a une vieille amie qui, furieuse de se voir abandonnée, révèle à la Comtesse, avec preuves à l'appui, que Gallinard n'est qu'un bas aventurier dont la fortune a des origines honteuses.

Munie de ces révélations et de ces preuves, la Comtesse tend un piège à Gallinard et le contraint à rendre gorge.

Trop heureuse de céder enfin à « l'appel de l'amour », elle épouse le jeune compositeur qui lui est resté fidèle.

Longueur : 1300 mètres.

Il y a un peu de tout dans ce drame corsé à plaisir, bourré d'événements extraordinaires, mais je lui reprocherai certains premiers plans qui sont une école du vol, car ils nous apprennent la façon ingénieuse de tricher au jeu. Est-ce bien utile ?

Nous sommes parfaitement initiés car les images étant en tout premier plan, aucun détail ne peut échapper. Je trouve qu'on a forcé un peu trop la note, et les détracteurs du cinéma auraient beau jeu !...

En supprimant un ou deux des premiers plans sus-indiqués, la bande sera très agréable et palpitante à souhait.



HARRY

LE RETOUR DE JOE BLOUNT

C'est l'histoire d'un forçat innocent. Il rêve de s'évader, mais ce n'est qu'en songe qu'a lieu son évasion mouvementée, suivie d'aventures extraordinaires. Enfin, le coupable est retrouvé et le malheureux forçat condamné à tort réhabilité. Tout est bien qui finit bien.

KETTY ET L'ANE FIDÈLE

Comique

Voilà un âne des plus fantaisistes, dont le rôle est joué par un clown facétieux. Il nous semble véritable tant la mimique est naturelle. On nous a sûrement présenté là un numéro de cirque, mais si drôle qu'il méritait d'être filmé.

Longueur 298 *mètres.*

EDMOND FLOURY.

Le Cinéma est-il un art?

On parle beaucoup du cinéma ; mais, en dehors des annonces et des comptes rendus insignifiants de la presse quotidienne, on écrit peu sur lui ; et si, par hasard, quelques isolés ont tenté, jusqu'ici, de faire ressortir les qualités ou les défauts du film, pour le louer ou le combattre, lui reconnaître ou lui nier le droit de figurer parmi les œuvres d'art, lui prédire un glorieux avenir ou une existence éphémère, etc., personne encore ne s'est avisé d'utiliser ses observations dans un autre but que la réclame,et de dépasser les limites d'une polémique intéressée pour entrer dans le champ plus vaste de la critique pure. Personne encore n'a songé, par exemple, à dégager les caractères généraux du film, à en saisir les principes, en formuler, au besoin, les lois essentielles, bref, à en faire la philosophie. Pareille étude promettait cependant de porter ses fruits, puisqu'elle permet de fixer les règles d'un art mal connu et errant encore sur le terrain mouvant de l'empirisme et qu'elle fournit aux administrateurs du cinéma un moyen de préjuger avec justesse des essais qui leur sont soumis, aussi bien qu'aux auteurs mêmes de scénarios celui de se diriger dans le choix de leurs sujets.

Connaître les principes d'un art et ses lois, ce n'est pas, certes, résoudre le problème de cet art — l'art poétique ne crée pas le poète, non plus que le code, le juge — mais c'est posséder un guide précieux qui vous prémunit contre les tâtonnements et les erreurs, c'est avoir en mains la pierre de touche du vrai et du faux.

Et d'abord, le cinéma est-il bien un art ? A première vue et pour beaucoup de gens, il se compose d'un appareil photographique perfectionné, enregistreur de tableaux ou de scènes, dont le rôle est de reproduire, aussi fidèlement que possible, ce qui se passe dans le champ lumineux de son objectif : cet appareil répond d'autant mieux à sa définition qu'il imite son sujet plus servilement, qu'il le reflète plus passivement. Nous voici donc, semble-t-il, en présence d'un art essentiellement, sinon exclusivement mécanique, d'un art sans artiste, que des critiques malveillants, forts de cette apparence, ne devaient pas manquer d'appeler une vulgaire caricature de l'art. N'est-il point, en effet, privé, à l'encontre du principe même de tous les arts, de ce facteur indispensable, de cette cause efficiente du beau qu'est le génie de l'artiste, lequel non seulement reproduit son sujet, mais le forme, ou plutôt le transforme à son idéal, lui imprime le sceau de sa personnalité et fait surgir l'irréel du sein même du réel? Et voilà le cinéma jugé et méprisé, parce qu'on s'est hâté de le réduire à un simple appareil photographique, parce qu'on l'a traité comme une machine sans âme, capable seulement de produire le beau dans la mesure où elle l'emprunte à son sujet. Mais on n'a pas considéré que ce sujet constituait lui-même une œuvre d'art dont les qualités esthétiques sont dues à l'intervention directe et personnelle d'un esprit créateur. On a négligé le photographe, sans songer que cet homme, s'il est en pleine possession de ses moyens techniques, peut exploiter les ressources de son outillage, mettre à son service certaines lois d'optique, tirer parti du coloris, des jeux de lumière, des perspectives, etc., etc., et que, n'étant pas par définition dépourvu de génie inventif, il peut aspirer, en véritable artiste, à composer son sujet avant de le refléter sur l'écran, et, grâce à son ingénieux agencement de sa mise en scène, à créer des images d'un monde irréel, comparable à celui de la poésie, de la peinture, ou de tout autre art représentatif. Alors que le poème, le chant ou le tableau naissent sous l'effort direct de l'artiste, le film exige une préparation antérieure à l'exécution, ou plutôt une double exécution : celle de l'artiste et celle de l'appareil, et c'est faute d'avoir discerné ces deux phrases, surtout d'avoir méconnu la première, qu'on a souvent mal jugé et condamné à tort le cinéma. L'expérience nous démontre chaque jour à quel point l'habileté d'un metteur en scène peut rehausser la valeur artistique du film. Tel un peintre, il marie les couleurs, fond des teintes, dénombre les plans, et brosse à nos yeux des tableaux pouvant rivaliser avec ceux des grands maîtres ! Ici, c'est un soleil couchant qui mêle sa pourpre mourante au bleu sombre des flots — ou une aurore qui baigne de lueurs roses les neiges éternelles. Là, c'est un palais qui nous émerveille par son immensité et la splendeur féérique de ses décors — ou une caravane qui se profile en silhouette grêles et noires sur un ciel pâle où scintille une étoile — et c'est encore le bleu ouaté d'un clair de lune dont les reflets se jouent sur les rives d'un lac... Tel un poète, il chemine, dans les sentiers fleuris de l'imagination, il moissonne dans les champs du rêve, évoque des visions, des hallucinations. Ici, c'est la chevauchée héroïque défilant aux yeux du soldat qui succombe, c'est le dernier baiser de l'amant qui n'est plus, c'est le spectre de la victime poursuivant l'assassin... Tel un magicien, il transforme et « truque » la réalité à son gré et selon ses besoins ; il multiplie les illusions d'optique, simule des chutes, des accidents comiques, figure des sosies par la double représentation d'un même personnage, etc., etc. Tel un artiste, enfin, il intervient de toute la puissance de sa personnalité dans la création de son œuvre, il modèle, façonne son sujet, l'inspire de son âme et l'élève à la hauteur de son idéal de beauté.

Qu'on nous permette maintenant de tirer de la précédente démonstration les conclusions logiques et les enseignements utiles qu'elle comporte. Dans le domaine de la pratique, d'une part, deux questions doivent préoccuper les administrateurs de cinéma : celle de l'outillage et celle du metteur en scène. L'appareil cinématographique tendant à reproduire son sujet le plus exactement possible, devra toujours son degré de perfection (netteté des films, absence de trépidation, etc.), aux qualités de son mécanisme. Et le rôle qui incombe au metteur en scène est si capital que les maisons soucieuses de leur prospérité, ne le perdront jamais de vue et sauront apporter la plus minutieuse prudence dans le choix de leur person-

nel. Dans le domaine théorique, d'autre part, et pour les besoins de notre futur développement, saisissons-nous de cette idée que le cinéma, non seulement prouve, mais suppose toujours l'artiste qu'il peut donc à bon droit se ranger aux côtés des autres arts et se comparer à eux dans ses manifestations. C'est ce qu'il convient d'examiner.

CHARLES DANIER,

(Le Conseiller Municipal.)

Autour du Cinéma

Le Vieux Bouquin

Ce jour d'automne de l'an de grâce 2037, Pierre Afushi, l'âme mélancolique, les yeux perdus dans le vague, se promenait au hasard, le long des quais de la Seine.

A quoi pensait-il ? D'où provenait sa tristesse ? Ma foi, mes chers lecteurs, vous ne le saurez pas, car j'ai omis de le lui demander. Du reste, ce n'est nullement votre affaire...

Il vous suffira d'apprendre qu'au cours de sa ballade solitaire, Pierre Afushi, dont les pensées étaient revenues un moment dans le domaine terrestre, fit la trouvaille, à l'étalage d'un bouquiniste, d'un livre ancien qui remontait presque à un siècle. Il l'acheta, et si grande était sa joie d'avoir découvert cet ouvrage rarissime, qu'il rentra immédiatement chez lui pour le lire tout à son aise.

Le vieux bouquin n'était autre chose que le recueil des numéros du Courrier Cinématographique, *parus au cours du premier trimestre de l'année bissextile* 1940. *Admirablement conservé, l'in-quarto, par le fini de son impression, la richesse du tirage constituait une pièce de valeur dans la collection d'un bibliophile.*

Mais sans s'attarder au travail typographique, Pierre Afushi se mit à compulser le bouquin avec attention. Ses yeux tombèrent soudain sur le compte-rendu de la séance d'inauguration du Cinéma-Français. *Et voici ce qu'il lut :*

« C'est vendredi qu'a eu lieu l'inauguration du premier théâtre subventionné, sous la présidence du Ministre des Arts Dramatiques. Une foule nombreuse, composée des plus hautes personnalités parisiennes, emplissait la vaste salle, digne de figurer par sa décoration et son aménagement à côté des plus grandes salles lyriques du monde.

M. le Ministre, au début de la séance, a cru devoir prononcer une courte allocution pour initier quelque peu les assistants à la technique du cinéma.

Voici son discours in-extenso :

« Le cinéma, après cinquante années d'incessants progrès, est enfin digne de figurer au rang élevé auquel nous venons de le placer. Vous le connaissez tous, Mesdames, Messieurs, pour avoir assisté, dans de luxueux Palaces, à des séances qui vous ont remplis d'admiration.

« Mais ce que vous savez moins, ce dont vous ne vous doutez généralement pas, ce sont les efforts gigantesques qu'il faut accomplir pour produire un film comme celui qui va être projeté tout à l'heure.

« Un mot sur la technique du cinéma est indispensable pour que vous vous en rendiez bien compte. D'abord voyons la prise de vues et de sons, c'est-à-dire, la manière d'enregistrer tous les mouvements et les bruits.

« Les gestes sont décomposés comme vous le savez, et chaque image se trouve fixée sur une bande de cristal souple, transparente comme l'air. Je ne m'attarderai pas à vous décrire le mécanisme de l'appareil, depuis l'objectif jusqu'au récepteur de sons. Je vous dirai seulement que, en ce qui concerne la vue, deux bandes s'impressionnent simultanément, l'une passant devant l'objectif dans un sens inverse de l'autre. C'est-à-dire qu'une image est prise sur l'une à la vitesse moyenne d'un deux-centième de seconde ; puis l'image suivante est prise sur l'autre bande à la même vitesse et ainsi de suite. De sorte que chaque bande, celle passant de bas en haut et celle passant de haut en bas, renferme la moitié des mouvements.

« En même temps, il se déroule une troisième bande qui enregistre tous les bruits effectués dans un rayon déterminé. C'est pour l'ouïe.

« Voilà pour la prise de vue. Je vais à présent vous dire quelques mots de la présentation. Lorsque le rideau se lèvera dans un instant, vous verrez une scène dont les côtés et le parquet sont recouverts de verre noir. La lumière de la salle, par une disposition spéciale, n'éclaire pas directement cette partie, qui se trouve ainsi plongée en une certaine obscurité, soigneusement calculée.

« Vous verrez apparaître sur cette scène un mobilier comme s'il était réel, des hommes comme s'ils étaient vivants, ou la mer comme si vous étiez devant. Comment cette illusion peut-elle être produite ? C'est très simple.

« Une lanterne placée devant la scène y projette un faisceau de rayons neutres, invisibles à l'œil nu. C'est sur ce faisceau de rayons, formant en quelque sorte écran, que sont projetés à leur tour les films enregistrés comme je vous l'ai dit. Grâce au système des deux bandes superposées, on obtient une fixité, un relief et une luminosité dans les couleurs, vraiment merveilleux.

« On a renoncé, ces dernières années, au synchronisme de la parole, car c'eut été retomber dans le théâtre. Mais on a fait d'immenses progrès en ce qui concerne le synchronisme musical. Sur la bande des sons ou bande synchronique, où sont enregistrés tous les bruits, par exemple le vent soufflant en tempête, le canon, etc, est enregistrée aussi une musique spéciale. De sorte que vous voyez les choses les plus belles, et vous les entendez à travers une harmonie sans pareille ».

Le Ministre regagna sa place, et la séance se déroula au milieu des applaudissements.

Quand il eut achevé cette lecture, Pierre Afushi resta un moment rêveur. Puis il conclut :

— Que de progrès, depuis cette époque !

MARCEL BONAMY.

ERRATUM. — Dans mon dernier papier, B.I.S.T.R.O.S j'avais écrit : « J'ai peur que la crise du pétrole me contraigne à écrire ces lignes à la seule clarté de mon style », et plus loin : « Mon style s'obscurcit ! »

Il paraît que mon style n'était pas clair du tout, car les typos ont cru devoir remplacer « style » par « Stylo ! » Heureusement que nos lecteurs, qui voient clair, eux, auront rectifié aussitôt.

M. B.

" Le Courrier " à Marseille

La température des plus élevées que nous subissons est certainement l'une des causes qui a mis nos exploitants dans l'obligation de passer presque en totalité des films de stock.

Cependant il faut avouer que lorsque les bandes sont belles, le public aime à les revoir.

Le Régent avec *Le Feu* fait de fort belles recettes; *Le Manteau vert* et un comique hilarant *Lapilule flirte* contribuent à son succès.

Comœdia continue *L'Énigme du Million*, film à série très bien enchaîné et suivi avec intérêt. *Odette*, avec Bertini, comme fond de programme.

Le Moderne passe à nouveau *Les Misérables* qui obtient toujours les faveurs du public.

Au Fémina : *Fatale ressemblance* avec Yvette Andreyor.

Trianon, le dernier cinéma ouvert (petit bijou de 400 places) donne un film entièrement tourné à Marseille. Cette raison lui vaut des salles combles à toutes les séances.

On annonce l'ouverture du grand cinéma que des indiscrétions nous apprennent devoir s'appeler Aubert-Palace. On en dit des merveilles. Nous en reparlerons.

J. Aravis

" Le Courrier " en Italie

Rome : Les principaux interprètes de *l'Ane de Buridan* sont M. Rodolfi et Mlle Negri Pouget.

***

Milan : On annonce *Mater Dolorosa* et *Le Masque aux Dents Blanches*. Lorsque le succès de ces deux œuvres sera terminé, on projettera *Le Cercle Rouge* et *Ravengar*.

***

Turin : C'est la filiale de *P. Edison* qui s'est assuré l'exclusivité du film, au légendaire succès, *Les deux orphelines*.

***

A Rome: *La Rapsodie Satanique du Baron Alfa*, musique de P. Massagni, vient d'être présentée à Rome où elle a remporté un grand succès. Le film est interprété par Lyda Borelli.

***

La Coesar-Film est dans une période de grande activité. Elle prépare : *Malia*, en quatre actes ; *Martyre*, drame ; *L'anneau de Pierrot* ; *Les mystères de Paris*, en quatre épisodes de trois parties chacun ; *Crespin et la commère*, fantaisie comiques ; *Mariage en 27 minutes*, comédie sentimentale.

***

A Gênes: *L'Astor Film* a terminé son premier film, et déjà cette marque achète le théâtre de prie de vues de Quinto.

Venise : *La Dominante Film* va prochainement terminer un grand film : *La chanson des fleurs*, interprété par Genna Olbini.

Naples: *La Polifilm* prépare un grand film : *Ursus*, et *Les quarante millions d'une couronne.*

***

A Naples, vient de paraître un nouveau journal *Moto-Film*, revue bi-mensuelle de l'industrie cinématographique. A notre nouveau confrère nos meilleurs vœux.

***

Le nombre de maisons d'édition, à Rome augmente journellement. On parle d'une nouvelle maison cinématographique, montée par une société qui se propose de tourner des films dans lesquels se trouveraient des attractions sensationnelles. Capital 1.000.000.

La *Fausta-Film* travaille à plusieurs grands films sensationnels.

P. Bottari.

Tribune de nos Lecteurs

On nous écrit :

Montlieu Lagarde, 14 *juillet* 1917

Mon cher Le Fraper,

Je reçois ce matin votre Courrier *portant une petite note aimable à mon sujet. Mes sincères remerciements. Mais ce que j'ai fait est bien peu en comparaison de ce que vous faites, vous, les poilus du front qui, depuis 3 ans, tenez en respect les boches odieux. Dites à vos poilus ce que j'ai vu pendant ma captivité et répétez-le, que là-bas, les boches meurent de faim au sens exact du mot. Ils ne demandent tous qu'une chose, une Paix rapide d'où qu'elle vienne.*

Leurs rêves de conquérir Paris, Londres et Pétrograd sont depuis longtemps évanouis. Tenons bon, un jour viendra et il est peut-être plus rapproché qu'on le pense où le peuple entier demandera la paix et souscrira à toutes nos conditions si dures soient- elles.

Que ceux qui parfois se sentent un peu las de la trop longue durée de la guerre jettent un regard au-delà des tranchées. Là-bas sur notre territoire envahi en France, en Belgique, des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants mènent une vie de misère.

Tous et toutes attendent la victoire qui les rendra à leur affection en les libérant à jamais du joug pesant des barbares.

Ils espèrent voir bientôt la vague bleue horizon déferler victorieusement et balayer les Allemands.

Toutes les pensées de nos frères vont vers la France immortelle. Ils vivent comme nous avons vécu nous-mêmes, en pleine Allemagne, n'ayant au cœur qu'un seul amour : celui du pays, qu'une seule haine : celle du boche auteur du crime de la guerre.

Courage mon cher ami et à bientôt.

P. Couesnon.

Le 24 juillet 1917.

Cher Monsieur,

Je viens vous remercier bien sincèrement pour le service du Courrier Cinématographique *que vous voulez bien continuer à me faire à titre de « poilu ».*

Ainsi, j'aurai encore de bons moments à passer en lisant votre si intéressant journal, qui vient illuminer chaque semaine d'un éclair de gaîté les idées bien sombres que nous avons certainement tous, tant que nous sommes, dans n'importe quelle arme, aux extrêmes limites de la zone de feu, aussi bien que dans l'intérieur.

En attendant des jours meilleurs et la rapide reprise de nos affaires agréez, cher Monsieur...

GUIÈUX.

Aux Pommes !

Aux Amis LITEZ et SPAETH
Souvenir du Secteur de
" La Cloche "
RENÉ

Parodie de la Chanson
" Pommes de Reinette et Pommes d'Api "
(Même Air)

Dans la tranchée, c'est la bonne vie,
Pommes de reinette et pommes d'api.
On y gratte du matin au soir
Pommes de reinette ! Pommes d'arrosoir.

On a de gentils p'tits gourbis,
Pommes de reinette et pommes d'api.
Les « gaspards » (1) y font du chambard
Pommes de reinette et pommes au lard.

La nuit les fusées Ruggieri,
Pommes de reinette et pommes d'api,
Eclairent les bons Fritz de Bochie
Pommes de reinette, pommes au frichti.

L'soir on sort avec son fusil,
Pommes de reinette et pommes d'api,
Pour faire de bonnes distributions
Pommes de reinette, pommes au from'ton.

C'n'est pas du pain, je vous le dis,
Pommes de reinette et pommes d'api,
Que dirait l'cabot d'ordinaire !
Pommes de reinette, pommes boulangères !

Dans les boyaux, il y a écrit,
Pommes de reinette et pommes d'api :
P. C — Bureau, plus loin « Feuillées »
Pommes de reinette et pommes purée !

On a aussi l'communiqui,
Pommes de reinette et pommes d'api,
Com'si on n'savait pas qu'y a
Pommes de reinette, pommes au rata.

Si ces details, vous « éxiti »,
Pommes de reinette et pommes d'api,
Dans les tranchées v'nez faire un tour
Pommes de reinette et pommes au four.

Mettez vos souliers d'caoutchi,
Pommes de reinette et pommes d'api,
Car, y a d'la vase dans les tranchées,
Pommes de reinette et pommes purée ?

Mais assez ; trève de plaisanteries,
Pommes de reinette et pommes d'api,
On les aura, Nivelle l'a dit,
Pommes de reinette, pommes salsifis.

Si cette histoire vous « amusi »,
Pommes de reinette et pommes d'api,
Allons les femmes et vous les hommes
En rentrant sucez-vous la pomme.

RENÉ HERVOUIN

(1) Synonyme de rat, en argot de tranchée.

PETITES ANNONCES

AUX RÉFORMÉS DE LA GUERRE

Le « *Courrier Cinématographique* » publiera, à titre absolument gracieux, les *Demandes d'emplois* des réformés de la guerre.

Que les poilus n'hésitent pas à nous les envoyer.

Le Courrier, en prenant cette décision, n'a qu'un but : celui d'aider dans la plus large mesure possible, les braves qui ont combattu, à reconquérir leur situation d'avant-guerre.

Par décision de l'autorité militaire ne pourront paraître que les Petites Annonces visées par le Commissariat de Police du quartier de chaque intéressé. Nos correspondants sont informés que, faute de ce visa, les dites Petites Annonces seront refusées par la Censure.

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOIS

0 fr. 50 la ligne de 45 lettres

OPÉRATEUR-PROJECTIONNISTE libre tous les soirs, matinées Jeudi, Samedi et Dimanche, demande emploi. Excellentes références. M. Louis CHAIX, 8, rue de Budapest, Paris. (30)

AIDE-OPÉRATEUR sans aucune prétention, libéré des obligations militaires, demande place, Paris ou banlieue. M. Henri Ramel, 68, rue Alexandre-Dumas. Paris. (26)

RÉFORMÉ DE GUERRE cherche Cinéma ou Music-Hall en location, Paris, Banlieue, Province, ou bien prendrait Direction d'un Cinéma important.
Références très sérieuses
Pour tous renseignements, écrire, H. BRACKE, place de l'Hôtel-de-Ville, n° 6. Troyes (Aube). (30)

OPÉRATEUR - électricien, mécanicien professionnel, 28 ans, sérieux, bonnes références, demande place, Paris ou Province. Ecrire V. LEROY, 7, rue Houdon. Paris (XIIIe). (31)

Les Nouveautés

LUNDI 13 Août

Présentations de
L'ASSOCIATION CINÉMATOGRAPHIQUE PARISIENNE, 21, Rue de l'Entrepôt

2 h. Société VITAGRAPH
15, rue Sainte - Cécile. — Tél. : Louvre 23-68
LIVRABLE LE 7 SEPTEMBRE
Monsieur Jack est assuré, comique, aff.............. 317
Les soupçons du docteur, comédie, aff.............. 311

2 h. 30 Louis AUBERT
124, avenue de la République
Tél. Roquette 73-31 et 73-32
LIVRABLE LE 7 SEPTEMBRE
Monat-Film. — *L'Espagne pittoresque : Valence*, plein air.. 105
Succès. — *Le vertige* (*hors série*), drame, 2 aff. photos.. 1020
Keystone. — *Joseph assure-toi* (*hors série*), comique, aff.. 626

3 h. 40 ACTUALITÉS DE LA GUERRE
LIVRABLE LE 17 AOUT
Annales de la guerre nº 21, env........................... 200

3 h. 45 MARY
18, rue Favart. — Tél. : Louvre 32-79
LIVRABLE LE 7 SEPTEMBRE
Cle. — *Un voyage à Rona*, plein air................ 190
Triangle. — *Le serment du Colonel*, scène dramatique en 4 parties interprétée par Franck Keenan et Ch. Ray, aff. et photos........................ 1280
Triangle-Keystone. — *Jamais plus je ne boirai*, comédie comique.............................. 375

4 h. 55 MONAT-FILM
LIVRABLE LE 24 AOUT
Universal. — *Les affaires sont les affaires*, drame, 4 aff. (tiré de l'œuvre de O. Mirbeau)............ 1150

MARDI 14 Août

Présentation PATHÉ FRÈRES
PALAIS de la MUTUALITÉ
9 h. 1/2 325, rue Saint-Martin

PROGRAMME Nº 37
LIVRABLE LE 14 SEPTEMBRE
Drame
S. C. A. G. L. — *Le Dédale*, 2 affiches 120/160 ; 1 affiche 240/320 ; 1 pochette de photos bromure.. 1405
Comédie
Pathé Frères. — *Les deux rigadin*, 1 affiche 120/160. 565
Plein air
Pathécolor. — *Autour du massif central d'Auvergne*, Le Puy en Velay.............................. 145

Présentations de
L'ASSOCIATION CINÉMATOGRAPHIQUE PARISIENNE

2 h. L'UNION
12, rue Gaillon. — Tél. Louvre 14-18, Gutenberg 30-92
LIVRABLE LE 7 SEPTEMBRE
Éclair. — *Éclair-Journal*, actualités du monde entier pour le programme du vendredi 17 août, env. 140
Éclair-Privilège. -- *Le zingari*, drame, aff........ 1050

COMPTOIR-CINÉ-LOCATION, GAUMONT

2 h. 50 28, rue des Alouettes
Tél. Nord 14-23
LIVRABLE LE 7 SEPTEMBRE
Film Oliver Morosco, Exclusivité Gaumont. — *Pasquale* (*Paramount Pictures*) comédie dramatique (aff. et photos)............................ 1420
Kineto Exclusivité Gaumont. — *Dans le monde des insectes : Les fourmis*, documentaire.......... 175
Gaumont. — *Actualités* nº 33.......................... 200

4 h. INTER-FILMS M. GALIMENT
LIVRABLE LE 7 SEPTEMBRE
Inter-Film. — *Chez nos alliés Italiens* nº 3, actualité. 380
Américain. — *Davis le fermier*, drame............ 300

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE
4 h. 25 16, rue Grange-Batelière
Tél. Gut. 30-80, Central 0-48
LIVRABLE LE 7 SEPTEMBRE
Éclair. — *La Palestine*, plein air.................... 98
A. C. A. D. — *Rita* (série artistique A. G. C.) drame aff.. 1480
Falstaff. — *La pièce fausse*, comique............ 315

Imprimeur-Gérant : F. BARROUX, 58, Rue Grenéta. — Paris.



AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

16, Rue Grange-Batelière, PARIS

Agences à Marseille, Lyon, Bordeaux, Toulouse, Lille, Nancy, Alger, Bruxelles.

Le 7 Septembre :

RITA

Comédie Dramatique en 3 Parties

(Film A. C. A. D.)

Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, "Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library" (2020-2022)

